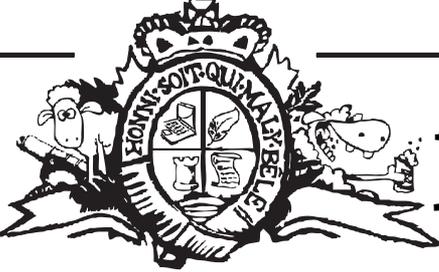

L'auditoire



LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE DEPUIS 1982

SOCIÉTÉ

**SUICIDE ASSISTÉ:
CONTROVERSES**

CAMPUS

**BOIRE OU
RÉUSSIR**

CULTURE

**LES LIMITES
DU RIRE**

DOSSIER

Jusqu'à la dernière goutte

L'eau, une ressource vitale sous tension





FAE
15
Semaine alcool

DOSSIER

Dans le présent numéro, *L'auditoire* consacre son Dossier aux multiples enjeux qui entourent la question de l'eau. Ressource essentielle à la vie, de plus en plus consommée à travers le globe, elle se retrouve au cœur de problématiques sociales, politiques et

scientifiques. Viendra-t-elle à manquer, comme semble l'indiquer des sècheresses de plus en plus fréquentes? Peut-on efficacement réduire notre consommation? Va-t-on au-devant de guerres de l'eau? Toutes les réponses (et bien plus) dans nos pages.

AUTO-HYPNOSE



SPORT

18
Auto-hypnose et performances sportives

Championnat du monde des tracassets



CULTURE

20
Humour: peut-on rire de tout?

21
La culture suisse-alsacienne

Culture et société:
Uncle Tom's Cabin

22
Nos chroniques

19
AGENDA

23
CULTURE EN VRAC

24
CHIEN MECHANT

04
Interview de Joana Guerrin

09
Stratégie 2050

06
Utilisation et consommation de l'eau

Sports et impacts environnementaux

07
Les réfugiés climatiques

10
Fonte des glaciers et hydroélectricité

L'eau sur le campus

11
La solution du végétalisme

08
Enjeux géopolitiques



SOCIÉTÉ

12
Congé paternité

CAMPUS

16
L'alcool en milieu étudiant: pourquoi boit-on?

Chronique satirique

13
Exit: les enjeux moraux du suicide assisté

17
Snapshot: géolocaliser le passé

14
Les femmes dans l'Histoire

Connaissance 3 et les universités du troisième âge

Tsépakoi

REMERCIEMENTS
FRANÇOIS LA FRUATI, TON SACRIFIKE
NAURA PAS FET VAIN - OUI
CHAMPAGNE), LA TEOUILA (C'EST COOL
D'ÊTRE PASSÉE - MÊME SI ON SAIT
PLUS QU'AND PRENDRE LE SELL, LES
INTERVENANTS VIVANTS (C'ÉTAIT
SYMPA DE PAS MOURIR), TOIRDEAU
POUR LA PERFORMANCE (UNE
CARRIÈRE D'ACTEUR ASSURÉE A
L'INTERNATIONAL), DAL GORTIHOME
TOUTUBE POUR SES SUGGESTIONS
TOUJOURS PERTINENTES, THIBAUD ET
AURELIA PUISQUE VOUS PARTIEZ
L'AUDITOIRE

N° 239
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90
EDITEUR FAE
E REDACTION@AUDITOIRE.CH
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
THIBAUD DUCRET, LAURÉANE BADOUX, OPHELIE
SCHAERER, AURELIA BABEY, VALENTINE MICHEL
ANTOINE SCHAUB, JÉRÉMY BERTHOUD, JESSICA
CHAUTEMIS, EMMANUELLE VOLLENWEIDER, SAMI
ZABI, CLEA MASSERER, LUCAS BRUHILLER,
EMMANUELLE FLAURAUD, SUZANNE BADAN, ELODIE
MÜLLER, LÉA SEVERINO, EVA GUERREIRO, ADRIANE
BOSSY, FANNY UTIGER, FABIEN DEYAES
CORRECTIONS
GREGOIRE GONIN
SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE
MATTEO KNÜBEL
IMPRIMERIE
CENTRE D'IMPRESSION DES RONQUOZ

COMITÉ DE REDACTION
RÉDACTION EN CHEF
THIBAUD DUCRET, LAURÉANE BADOUX
DOSSIER
OPHELIE SCHAERER
CAMPUS ET SPORT
ANTOINE SCHAUB
SOCIÉTÉ
VALENTINE MICHEL
FAE
OLIA MARINCEK
CULTURE
AURELIA BABEY

The one that I want

«**L**es personnes apparentées vivant sous le même toit, et *spécialt.* le père, la mère et les enfants.» Voilà la définition que donne *Le Petit Robert* de la famille en 1991. Une vingtaine d'années plus tard, les choses semblent avoir déjà bien changé. En effet, le schéma si classique avancé par ce vieux dictionnaire semble devenir obsolète, et le concept de famille s'élargir de plus en plus.

Papas et mamans

Si le mariage pour tous n'est pas encore chose acquise en terres helvétiques, la liste des pays le légalisant dans le reste du monde n'a de cesse de se voir augmentée. De quoi gentiment ajouter les schémas papa, papa et enfant ou maman, maman et enfant au traditionnel papa, maman et enfant. Cette configuration reste toutefois la plus fréquente au sein de nos sociétés, mais elle subit elle aussi quelques modifications, ou plutôt quelques mises à jour, que l'on aurait pu espérer bien moins tardives. Si les femmes au foyer qu'incarrait majoritairement la génération de nos grands-mères ont peu à peu laissé place aux femmes travailleuses que l'on connaît aujourd'hui, la situation semble être plus ou moins l'exact opposé du côté des hommes. Il est effectivement de plus en plus commun que le mâle de la famille reste à la maison, pour veiller à son tour sur sa progéniture et son foyer. Et pourtant, beaucoup de choses restent à faire pour rendre cela plus accessible à tout un chacun, et c'est notamment ce pour quoi se battent les défenseurs du congé paternité (article à lire en p. 12). Un progrès déjà notable en termes de représentation de la famille, au sein de laquelle les hommes assument et ont la possibilité de profiter davantage de leur rôle et statut de parent.

La famille d'aujourd'hui

Au-delà du statut et du sexe des parents, la famille du XXI^e siècle semble s'être profondément modifiée. Un dicton populaire avance souvent que l'«on ne choisit pas sa famille». Mais cela s'applique-t-il toujours aujourd'hui?



Certes, le dictionnaire susmentionné complétait sa définition du mot *famille* par «l'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage et par la filiation ou, exceptionnellement, par l'adoption». Une histoire de gènes et d'alliances officielles, donc. Pourtant, les familles que l'on nous présente désormais semblent se détacher de cette notion biologique, pour aller vers celle du choix par affinités. *Friends*, notamment, présente le fonctionnement de ce que l'on pourrait appeler une famille, composée de personnes qui n'ont pourtant aucun gène en commun. Ainsi, six amis qui partagent leur quotidien, leurs bonheurs comme leurs malheurs, c'est peut-être ça la famille que l'on cherche. L'ADN n'est alors probablement plus le trait principal de ce qui constitue une parenté, ce qui était déjà le cas avec la multiplication des familles recomposées, dans lesquelles l'amour, si tout se passe bien, vaut davantage que la génétique. Mais après tout, rien de nouveau là-dedans: on ne nous fera pas croire que Tarzan, personnage du roman d'Edgar Rice Burroughs datant de 1999, est sorti de l'utérus de la gorille qui l'éleve, et pourtant personne ne remet leur lien de parenté en question. La définition de la famille que défendent les personnages de *Lilo et Stitch* fait elle

aussi fi de tous facteurs biologiques: «*Ohana* signifie *famille*. *Famille* signifie que personne ne doit être abandonné, ni oublié.» Pas la moindre trace de gènes donc. Et précisons encore que, au-delà d'une génétique partagée, Lilo et Stitch n'appartiennent même pas à la même espèce, mais illustrent une amitié s'établissant entre une enfant et une créature extra-terrestre. Une famille qui traverse dès lors beaucoup de frontières. La société n'est jamais fixe, mais reste en mouvement perpétuel. Ainsi, les mariages arrangés ont, du moins en Occident, laissé la place au mariage par amour durant les siècles passés. On pouvait alors choisir son partenaire de vie, et maintenant l'on peut même choisir les gens avec qui l'on veut partager notre quotidien et établir des liens forts et durables. Alors adoptons la perspective contenue dans le terme *ohana*: choisissons qui nous voulons dans notre famille et dans notre vie, et ne laissons personne derrière nous. La famille, c'est peut-être bien ceux qui accourent avec le citron quand l'on possède la téquila, ou qui nous emmènent au Pérou quand plus rien ne va. •



«L'eau reste un bien primordial»

Interview avec Joana Guerrin

INTERVIEW • Première assistante dans le cadre du groupe de recherche «développement, sociétés, environnement» de l'Institut de géographie et durabilité, Joana Guerrin s'intéresse aux politiques de l'eau et à la gestion des risques liés à cette ressource. Elle a notamment mené des recherches à Madagascar, et plus récemment au Brésil ou encore au Vietnam. Rencontre.

A quels problèmes concrets en matière d'eau devons-nous faire face actuellement?

Il s'agit de problèmes liés à la quantité d'eau disponible, influencée par des changements climatiques par exemple, mais surtout, à mon sens, liés à la qualité de l'eau. Celle-ci se dégrade. De manière globale, l'eau est très abondante dans le monde, mais elle est répartie de manière inégale; il y a des régions qui en regorgent, comme la Suisse, et d'autres où il y en a beaucoup moins, comme dans le Sahel. Je pense donc qu'un des grands enjeux est et sera celui de la qualité de l'eau, notamment dans les grandes villes du monde. On est en présence d'un phénomène qu'on appelle la métropolisation du monde, c'est-à-dire le regroupement de personnes dans les grandes villes, et cela a un impact très fort sur la disponibilité en eau, puisqu'on a une concentration d'habitants dans le même lieu. Ceux-ci consomment beaucoup d'eau mais produisent également beaucoup d'eau usée, et polluent donc les nappes phréatiques présentes sur place. On assiste

aussi à l'artificialisation des sols; on construit beaucoup, on bétonne les sols et cela a un effet néfaste sur les nappes phréatiques, puisque cela empêche l'eau de s'infiltrer dans les sols. Les nappes sont donc moins rechargées, ou alors avec de l'eau de moindre qualité. La qualité des eaux se dégrade partout dans le monde, au Sud autant qu'au Nord.

Avec la salinisation des nappes phréatiques ou encore la pollution de l'eau, peut-on imaginer que celle-ci vienne un jour à manquer?

Au cours du temps, la qualité de l'eau n'a fait que se dégrader. Mais il faut aussi savoir qu'on se rend compte de cette dégradation parce qu'aujourd'hui on a des outils plus sophistiqués et précis qui nous permettent de voir la présence de micropolluants, qu'on ne connaissait pas il y a cinquante ans mais qui étaient peut-être déjà présents. Il est vrai que le modèle industriel actuel a pour effet de polluer l'eau. Mais on peut imaginer que l'on trouvera des solutions de dépollution des eaux de plus en plus performantes, de moins en moins coûteuses. Je ne

pense donc pas que l'eau vienne à manquer; disons plutôt que l'eau manque déjà, à certains endroits, et à ces endroits-là elle viendra à manquer encore plus. Mais là où elle est abondante, elle le sera toujours, tout en étant de moindre qualité, et il faudra s'en accommoder.

Avec des conséquences sur l'environnement, la santé humaine...

En fait, cela a déjà des conséquences sur l'environnement, avec la féminisation des poissons, l'eutrophisation des rivières, c'est-à-dire le fait qu'il y ait beaucoup d'algues qui s'y développent... Cela s'observe ici: le Lac Léman est concerné par une eutrophisation et par des maladies des truites lacustres. Cela s'observe aussi du point de vue des sorties des usines de traitement des eaux usées qui arrivent dans un milieu naturel. Elles sont certes diluées, mais là où elles se déversent on enregistre souvent des pics de micropolluants et de micro-organismes néfastes.

Vous avez fait des recherches dans divers endroits du monde. De manière globale, l'eau est-elle considérée socialement et politiquement de la même façon? Y a-t-il des différences?

Il existe en effet des différences dans la façon de concevoir et de consommer l'eau selon différents pays, mais surtout selon différents niveaux socio-politiques et socioéconomiques. La consommation d'eau varie selon la richesse. Dans les pays dits riches, elle est très élevée, parce que les infrastructures sont très gourmandes en eau et qu'on agit comme si l'eau était une ressource inépuisable. Dans d'autres pays, les usages sont beaucoup plus économes, et ceci est souvent lié à des facteurs socioéconomiques. Ce n'est pas forcément le cas partout, mais on retrouve une certaine constante. Par exemple, entre 2014 et

2016, il y a eu une crise hydrique très importante à São Paulo, provoquant des coupures d'eau. Dans l'ensemble, les gens manquaient d'eau dans les *favelas*, mais pas dans les grands *buildings* du centre-ville. On peut également voir à quel point les usages de l'eau diffèrent selon le niveau de richesse: au centre-ville, les habitants en consomment comme ici, et dans les *favelas*, il faut aller chercher l'eau à une borne. En termes de politique de l'eau, il y a assez peu d'investissement dans l'assainissement et le traitement des eaux usées à São Paulo. Il faut donc aller chercher de l'eau de bonne qualité toujours plus loin de la ville, et construire de grands tuyaux qui altèrent voire détruisent les milieux environnementaux. Ce modèle basé sur l'idée d'aller chercher de l'eau là où elle est de meilleure qualité, on le retrouve beaucoup en Europe, bien qu'il ait des limites, puisqu'on finit par utiliser toutes les sources connues.

Des taxes sur la consommation d'eau potable sont-elles une solution face à ces inégalités?

Ce sont des mesures qui sont en place au niveau européen surtout. On appelle cela la tarification progressive de l'eau, avec l'idée que plus on consomme d'eau, plus on va la payer cher au m³. Ce système a néanmoins ses limites; il peut avoir un impact négatif sur des familles nombreuses, qui consomment plus d'eau et qui ne sont pas forcément plus riches. Il faut donc que ces mesures soient associées à une tarification sociale, qui diffère selon les revenus des consommateurs. Mais c'est très difficile à mettre en oeuvre et parfois cela n'a pas d'impact sur la consommation de l'eau. L'eau est vue comme un bien que l'on consomme de manière normale, sans pouvoir le changer. En plus, la facture d'eau n'est pas facilement compréhensible, les consommateurs ne comprennent pas qu'elle dépend



Laureane Barboux

d'eux. L'élasticité de la demande en eau est très faible, elle dépend assez peu du prix. Ce qui signifie que les taxations financières ne sont pas forcément les plus efficaces. Il faut les associer avec des campagnes de sensibilisation ou avec la subvention d'équipements économes en eau: des chasses d'eau à deux valves, des robinets avec des économiseurs d'eau, des machines à laver plus économes en eau...

L'eau étant nécessaire à notre survie ainsi qu'à notre économie, pourrait-on envisager que certains acteurs (politiques ou économiques) s'en octroient le monopole dans un but lucratif?

C'est déjà un peu le cas, avec Nestlé notamment, qui est la première entreprise de production d'eau en bouteille dans le monde. Comme on le voit dans le documentaire *Bottled Life*, la multinationale vise à acheter des droits d'usage de certaines sources d'eau à des particuliers, à se les approprier, et donc à limiter l'accès de ces sources à d'autres personnes, puis à leur vendre la même eau en bouteille, à un prix évidemment beaucoup plus élevé que l'achat du droit d'usage de l'eau. C'est un modèle qui tend à se développer, notamment du point de vue des multinationales qui ont compris l'intérêt de communiquer sur l'importance d'une eau de bonne qualité. Elles produisent la même eau un peu partout, la standardisent, alors que celle-ci a un goût et des propriétés particulières selon chaque source. Toute la question de la production plastique pose également problème dans ce modèle économique particulier. Mais il y a tout de même des personnes qui se battent contre cela, surtout dans les pays du Nord, qui sont très attachés au service public et au service de l'eau. Je ne pense donc pas qu'on en arrivera à un modèle où toute l'eau dans le monde sera monopolisée par les acteurs privés, mais il est vrai qu'il s'agit d'un *business* rentable.

Selon vous, une guerre de l'eau est-elle possible?

L'eau joue déjà un certain rôle dans certains conflits, comme par exemple dans le conflit israélo-palestinien. Elle participe à certaines tensions entre les Etats. Il existe aussi des controverses liées à la construction de barrages, et celles-ci vont aller en augmentant puisque les Etats auront de plus en plus envie d'avoir une sécurité hydrique; avec le changement climatique, ils voudront sécuriser l'accès à l'eau de leur population. Le problème,



Joana Guerrin: «L'eau est répartie de manière inégale.»

c'est qu'il s'agit souvent de fleuves transnationaux, provoquant ainsi des conflits entre des Etats, comme c'est d'ailleurs déjà le cas en Afrique. Mais d'autres Etats arrivent à coopérer autour de la question de l'eau. Un des cas les plus anciens en Europe est la Commission internationale pour la protection du Rhin, qui associe plusieurs Etats pour débattre de la manière optimale de gérer ce fleuve. On peut donc optimistiquement se dire que les traités transnationaux peuvent régler des conflits autour de l'eau. Néanmoins, dans le contexte du changement climatique, on peut s'attendre à ce que l'eau cristallise de plus en plus de tensions entre différents Etats du monde.

Le réchauffement climatique provoque, entre autres, un dérèglement du régime des pluies, rendant chaque extrême (sécheresses et inondations) plus extrême. Comment faire face à ce phénomène?

Les sécheresses touchent la disponibilité en eau du point de vue de sa quantité; les inondations posent des problèmes du point de vue de sa qualité. Des acteurs se mobilisent depuis plusieurs années déjà dans une lutte contre les extrêmes climatiques, surtout pour s'en protéger. En France et en Suisse, par exemple, des barrages ont été construits pour sécuriser l'accès à l'eau pour éviter des sécheresses. Mais depuis les années 1990, on se rend compte que cette démarche est toutefois limitée, notamment parce que d'une certaine manière, elle accentue le problème.

Pour les inondations, le problème se pose en cas de crue plus importante qu'un certain niveau, où les digues peuvent rompre et accentuer les dégâts. De plus, les crues seront de plus en plus importantes et fréquentes, et on ne peut pas construire des murs de plus en plus hauts. Soit cela coûte trop cher, soit ce n'est pas techniquement faisable, soit on est face à des acteurs qui ne peuvent pas entretenir ces murs. On arrive donc à une certaine limite de l'action classique du point de vue de la lutte contre ces aléas climatiques, et on se dirige vers d'autres démarches qui visent plutôt à essayer de vivre avec ces événements, de s'y adapter. Elles consistent à informer la population vivant en zone inondable, pour qu'elle soit avertie de l'arrivée d'une crue et sache comment agir. Les Etats peuvent aussi limiter l'installation des personnes dans ces zones-là. C'est aussi valable pour les sécheresses, en freinant la construction de nouvelles villes dans des lieux très arides. Las Vegas, par exemple, est construite au milieu du désert et consomme de l'eau à un point incroyable... C'est un modèle qui ne pourra pas, à mon avis, se développer plus dans l'avenir.

Comment changer concrètement notre consommation d'eau?

Il faut tout d'abord savoir que la consommation d'eau dans le monde est très dépendante d'autres acteurs. On a tendance à conseiller à la population de couper l'eau quand elle se brosse les dents, mais l'agriculture est le premier utilisateur d'eau dans le monde, consommant 70% des

ressources en eau dans le monde. C'est prioritairement ce secteur qu'il faudrait encourager à utiliser de l'eau de manière plus économe, en passant par exemple à des techniques d'irrigation de goutte à goutte. L'industrie consomme aussi beaucoup d'eau, 20% environ, et les ménages seulement 10%. L'action devrait donc être dirigée de manière prioritaire vers les secteurs de l'agriculture et de l'industrie, mais ce n'est pas tout le cas au Nord comme au Sud, où la surconsommation de l'eau y est encore beaucoup encouragée. C'était particulièrement frappant à São Paulo: on y a mis en place une tarification incitant les ménages à consommer peu d'eau, tandis qu'au niveau des industries, on a un modèle financier qui vise au contraire à ce que les entreprises achètent le plus possible d'eau, parce que c'est très rentable pour la compagnie de vente d'eau. On a tendance à énormément culpabiliser les petits consommateurs alors qu'ils représentent une infime partie de l'eau consommée dans le monde. Il reste tout de même important de ne pas trop consommer d'eau dans notre vie de tous les jours, et cela passe par la sensibilisation des enfants à l'école, par des campagnes de communication. Par la taxation également, mais surtout des gros usagers, pour que les petits usagers ou les familles nombreuses ne soient pas sanctionnés; l'eau reste un bien primordial. •

Propos recueillis par Ophélie Schaerer et Valentine Michel

Je consomme, tu consumes

RESSOURCE • A l'échelle individuelle, mais aussi globale, nous consommons de plus en plus d'eau. Ce phénomène reste néanmoins difficile à saisir car reposant sur des mécanismes invisibles et éloignés du consommateur. Tour d'horizon de la situation et infographie.

Ressource parmi les plus prélevées à l'heure actuelle, l'eau douce est indispensable à la vie humaine, mais également à notre économie. On la qualifie aussi d'eau bleue, afin de la distinguer de l'eau verte, présente dans les sols pour les espèces végétales. Elle provient essentiellement des rivières, lacs et nappes continentales et est présente dans nombre de gestes quotidiens. Du verre d'eau que l'on se sert au petit matin à la chasse d'eau tirée plusieurs fois par jour, en passant par les (trop) longues minutes de prélassement sous la douche ou le robinet qu'on s'efforce de fermer une fois la brosse à dents dans la bouche, l'utilisation de cette ressource précieuse est devenue anodine dans les sociétés développées.

Gouttes invisibles

Mais au-delà de ces usages directs et bien visibles se cache ce que les experts appellent «l'eau virtuelle», contenue dans à peu près tous les produits que nous utilisons et qui a été consommée lors de leur production et de leur transport. L'usage hydrique domestique ne représente d'ailleurs que 10% de la consommation totale, loin derrière les 20% des activités

industrielles et des 70% de l'irrigation. Ainsi, selon un rapport publié en 2011 par Mekonnen et Hoekstra, de l'Université de Twente aux Pays-Bas, 100 grammes de chocolat représenteraient environ 1'700 litres d'eau. Produire un kilogramme de cuir reviendrait à utiliser plus de 17'000 litres d'eau (ceci variant selon le mode et le lieu d'élevage de l'animal), tandis qu'une pizza margherita nécessiterait un total de 1'260 litres d'eau, dont la moitié pour la mozzarella. Evidemment, ces chiffres varient d'un pays et d'un mode de production à l'autre, mais ils donnent néanmoins un bon aperçu de notre empreinte eau, invisible et, bien souvent, inconsciente.

De plus en plus assoiffés

Comme pour toutes les ressources, la consommation d'or bleu reflète des inégalités saisissantes à l'échelle mondiale; selon le rapport de Mekonnen et Hoekstra, un Etats-Unien absorrait en moyenne 7'800 litres par jour en 2011, tandis qu'un Yéménite seulement 2'500. Pour la Suisse, ce chiffre s'élève à 4'200 litres par habitant. Sans oublier que, sur un plan global, la demande d'eau, étroitement liée à l'amélioration de la qualité de vie dans les pays dits émergents, ne fait que de croître, et ce

plus rapidement encore que la population. Les ratios cités sont donc à revoir à la hausse.

Nous consommons la moitié de la ressource d'eau bleue disponible

Si, actuellement, nous consommons la moitié de la ressource d'eau bleue disponible, la situation s'avère toutefois critique: s'ajoute à la demande et à la population croissantes une modification de la composition chimique de l'atmosphère due au rejet de CO₂ par les activités humaines, qui pousse les plantes à consommer de plus en plus d'eau pour la photosynthèse. En outre, soumises à une situation de stress hydrique (manque d'eau), elles produisent de moins en moins de fruits ou de céréales, menaçant du même coup nos ressources alimentaires.

Eau-delà des frontières

Si la qualité et la disponibilité d'eau douce restent des problématiques très locales reposant sur des politiques nationales, l'aspect globalisé du commerce actuel exige que l'on considère

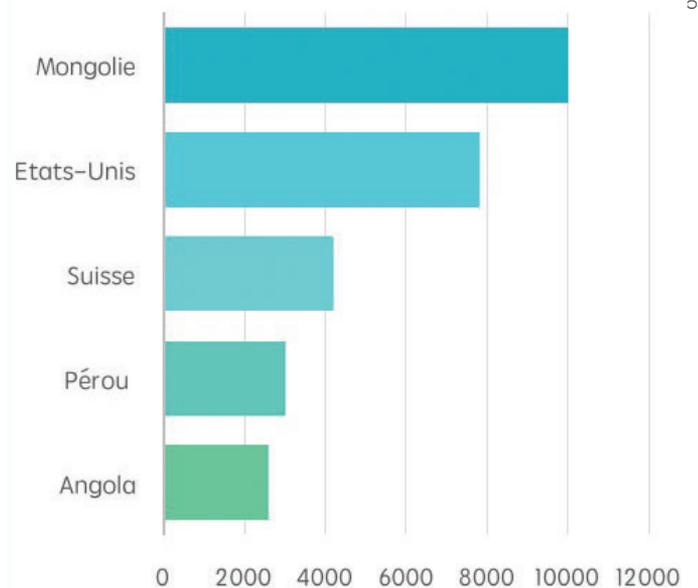
la question de l'eau virtuelle comme transnationale. En effet, en exportant et en important des produits, on fait de même avec leur empreinte virtuelle. Ainsi, pour pallier un manque hydrique local, certains pays, notamment au Moyen-Orient, importent un très grand nombre de biens ayant une empreinte virtuelle élevée, créant une sorte de relation de dépendance commerciale qui repose largement sur une entente politique et diplomatique. D'autres Etats, au Nord, le font pour protéger leurs ressources domestiques. Mais cela signifie que l'eau nécessaire à la production de ces biens a été consommée ailleurs; utiliser peu d'eau localement ne veut donc pas dire utiliser peu d'eau tout court, et de loin. Toute la difficulté de la sensibilisation à notre consommation individuelle d'eau repose bien là: en plus de ne pas être perceptible à l'œil nu, parce que virtuelle, cette consommation a souvent eu lieu au-delà de nos frontières. Il est donc plus que jamais nécessaire d'adopter un point de vue global et de considérer la Terre pour ce qu'elle est: un écosystème où l'usage excessif de chaque élément, chaque ressource, a une influence sur tout le reste. •

Ophélie Schaefer

EMPREINTE EAU EN LITRES*



EMPREINTE EAU LITRES PAR JOUR PAR HABITANT*



Ophélie Schaefer

Les pieds dans l'eau, yo l'eau!

MIGRATIONS • La montée des eaux, outre les divers problèmes écologiques qu'elle cause, pousse certaines populations à migrer. Or, celles-ci, puisque leur statut de «réfugiés climatiques» n'est pas reconnu juridiquement, rencontrent de nombreux problèmes.

L'eau monte inexorablement: selon Etienne Piguet, professeur de l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, d'ici la fin de ce siècle, le niveau de la mer aura gagné entre 0,3 et 0,8 mètre, menaçant ainsi directement 150 millions de personnes vivant dans les zones côtières basses, soit des régions dont l'altitude n'excède pas 10 mètres, comme les deltas et estuaires des grands fleuves d'Asie. Mais nul besoin de se projeter aussi loin dans le temps: aujourd'hui déjà, certaines îles du Pacifique, comme Tuvalu ou Kiribati, ou de l'océan Indien, comme les Maldives, sont directement concernées par le phénomène qui perturbe grandement leur écosystème, à l'instar d'une partie de l'Afrique de l'Ouest, sujette à une érosion côtière importante. Cette montée des eaux a en effet pour conséquence de saliniser les terres, ce qui les affaiblit considérablement et les rend difficilement cultivables.

L'eau finira peut-être même par tout engloutir

Elle fragilise également les infrastructures humaines, comme le barrage de Diama à l'embouchure du fleuve Sénégal, construit en 1986 afin de lutter contre la remontée des eaux de mers. La hausse du niveau des mers aura bien sûr des conséquences sur le tourisme et, dans le cas des Maldives, de Tuvalu et des îles Marshall, dont les altitudes maximales sont respectivement de 2, 5 et 6 mètres, l'eau finira peut-être même par tout engloutir.

Des gens qui partent...

Ces différents éléments ont donc un impact direct sur les habitants des zones côtières basses, eux dont, paradoxalement, le nombre ne cesse de croître par le biais de migrations. Pour atténuer les dégâts de la montée des eaux, des solutions à court terme sont évidemment possibles: reconstituer les plages, poser des brise-lames... Toutefois, pour le plus long terme, comme le dit Etienne Piguet, les choses se compliquent: il faut tout d'abord prendre en compte



«la géomorphologie des côtes et les ressources financières disponibles», pour ensuite parvenir à une certaine «maîtrise de la croissance des populations, une transformation des modes de vie et surtout une maîtrise du changement climatique car, au-delà d'un certain seuil, la montée du niveau des mers aurait des conséquences vraiment catastrophiques». En attendant, certaines populations quittent leur foyer pour rejoindre les terres moins exposées, mais ces mouvements occasionnent souvent des pertes de ressources. De plus, ces «réfugiés écologiques», car tel est leur nom, ne sont pas reconnus comme réfugiés au niveau juridique – migrer pour des raisons environnementales est une notion assez récente qui n'a pas été étudiée en profondeur –, ce qui pose de nombreux problèmes pour les accueillir.

Ces réfugiés écologiques ne sont pas reconnus au niveau juridique

La cause de leur départ n'est en effet pas aisée à établir; il y a, certes, la montée des eaux, mais aussi bon nombre de facteurs économiques et politiques. Pour Etienne Piguet, «mettre sur pied un mécanisme de protection permettant d'identifier et de protéger des réfugiés climatiques

[serait] donc illusoire.» C'est «plus du côté du droit humanitaire (droit à une assistance) que du droit d'asile que des mécanismes de protection doivent être envisagés pour les victimes du changement climatique».

Tout n'est pas si noir

Bien que dramatiques de prime abord, ces déplacements de populations connaissent parfois une issue heureuse: par exemple, comme l'affirme Etienne Piguet, grâce à ces mouvements, «des populations vulnérables peuvent bénéficier de transferts de fonds de leurs expatriés pour mieux répondre aux défis environnementaux». Quoi qu'il en soit, les réfugiés climatiques permettent de repenser le statut de «migrant»: qui est migrant? Celui qui cherche à vivre dans des conditions décentes ou simplement à ne pas mourir? Mettre en lumière ces questions-là ne peut finalement que contribuer à nous faire réfléchir, nous Occidentaux, sur l'avenir que nous voulons pour notre planète. Jusqu'à quand fermerons-nous les yeux? •

Jérémy Berthoud

Durable grâce à l'eau

Sur le campus, nous avons tous accès à l'eau potable ainsi qu'à des bâtiments chauffés. Bien entendu, cela a un coût, notamment énergétique. Qu'en est-il de l'usage durable de l'eau sur le site universitaire?

Selon le classement d'Uniplaces, une plateforme de logement d'étudiants, l'Unil serait le deuxième campus le plus écologique au monde. En effet, depuis quelques années, l'Alma Mater a mis en place une politique de durabilité. Dans ce contexte, l'eau du lac est un précieux atout.

Rafraîchissement

La plupart des bâtiments sont chauffés au gaz et au mazout, sauf le Géopolis et le Centre Sport et Santé, qui sont pourvus d'un système de pompe à chaleur. Cela devient en revanche intéressant lorsque l'on se penche sur le refroidissement. Pour diminuer la chaleur de ses édifices, l'Unil utilise l'eau du lac par une pompe qui la prélève à 65 mètres sous la surface. A cette profondeur, la température est la même, été comme hiver. En passant dans les tuyaux, sa fraîcheur sert ensuite à faire baisser le thermomètre dans les bâtiments.

A l'Unil comme à l'EPFL

L'Unil n'est pas la seule à utiliser le lac comme ressource énergétique, c'est aussi le cas de l'EPFL. Toutefois, sur le campus de l'Ecole polytechnique, l'or bleu ne sert pas seulement à refroidir les locaux, mais aussi à les chauffer. L'eau est prélevée du Léman pour être ensuite acheminée vers deux pompes à chaleur. Ces dernières extraient son énergie pour la convertir en chaleur qui servira à chauffer les infrastructures de l'EPFL. En faisant usage d'une ressource de proximité, ces systèmes permettent aux deux institutions universitaires de réduire leur empreinte écologique. En effet, selon le site officiel de l'Unil, cette manière de fonctionner lui permet d'économiser près de 600 tonnes de CO₂ par année. •

Adriane Bossy

Quand les guerres prennent l'eau

GÉOPOLITIQUE • Si répandue soit-elle, l'idée selon laquelle les Etats se feraient à l'avenir la guerre pour se disputer des réserves en eau de plus en plus rares est peu crédible, la coopération étant une solution bien plus avantageuse. Cependant, le manque de ressources hydrauliques peut catalyser des tensions déjà existantes.

L'eau est par définition une ressource transnationale, puisque son cycle dépasse largement n'importe quelle frontière. Une fois que l'eau évaporée se condense pour retomber sur terre, elle ruisselle jusqu'à la mer ou l'océan à travers rivières, lacs et fleuves pour recommencer ensuite son parcours, sans qu'aucune activité humaine ne puisse y changer quelque chose. La quantité d'or bleu sur Terre est constante et le restera toujours. Ce précieux liquide n'est donc pas une ressource comparable aux autres matières premières, puisqu'elle ne se possède jamais totalement. Cependant, l'eau douce est très inégalement répartie dans le monde, étant particulièrement abondante dans certaines

régions développées ou en développement (voir page 6). Ainsi, bien que la quantité d'eau existante ne diminue pas, elle risque à terme de ne plus être suffisante pour les sociétés les plus aquavores. Cela ajouté aux nombreuses inégalités d'accès et aux dangers de sa pollution, il pourrait être tentant de croire à de probables et imminentes guerres de l'eau.

Un vecteur de coopération...

Toutefois, force est de constater que l'Histoire ne regorge pas de conflits dont l'origine repose directement sur un différend causé par un manque d'eau. Aaron Wolf, professeur de géographie à l'Université d'Oregon aux Etats-Unis et spé-

cialiste des politiques de gestion de l'eau, estime même que les guerres de l'eau sont un mythe à déconstruire. Il a en effet travaillé sur les 1'800 conflits hydrauliques qui ont eu lieu ces cinquante dernières années dans le monde, et il est arrivé à la conclusion qu'aucun d'entre eux n'a abouti à une guerre formelle. Au contraire, le manque d'eau serait en fait un vecteur de coopération. Aaron Wolf a notamment étudié les cas d'Israël, de l'Inde et de l'Afrique du Sud, qui ont eu tous trois des relations conflictuelles avec leurs voisins, mais qui ont coopéré avec eux sur les questions hydrauliques. Cette propension à la paix trouverait ses origines dans la nature même du liquide transparent. Dans une interview accordée au *Courrier de l'UNESCO*, le géographe déclarait effectivement que, «sur le plan stratégique, se battre pour de l'eau est absurde: on n'accroît pas ses réserves en faisant la guerre au voisin, à moins de s'emparer de tout son bassin hydrographique et de le vider de ses habitants, et ce, au risque de terribles représailles.» Contrairement

ayant déjà des relations conflictuelles. Frédéric Lasserre, directeur du Conseil québécois d'études géopolitiques, explique dans un article intitulé «Guerre de l'eau: paradigme des guerres du XXI^e siècle?» que dans ce genre de situation, le facteur hydraulique peut accroître l'instabilité ambiante «en fournissant aux Etats des instruments de pouvoir qu'ils peuvent employer dans le cadre de ces conflits (détourner une rivière, fermer un barrage) [et] en attisant la méfiance et l'hostilité entre Etats aux relations déjà dégradées». De plus, si le nombre de conflits armés interétatiques impliquant l'eau reste très limité, les violences internes pour son accessibilité sont elles beaucoup plus fréquentes. Frédéric Lasserre écrit dans le même article que «lorsque les sociétés sont confrontées à un partage plus difficile de cette ressource, du fait d'un accroissement de la demande, d'une diminution des quantités disponibles ou des deux à la fois, les difficultés socio-économiques résultantes peuvent conduire ces tensions à éclater sous la forme d'affrontements intercommunautaires». L'eau peut également être utilisée comme arme pour affaiblir une partie de la population dans le cadre d'une guerre civile, comme ce fut le cas en Syrie, où les habitants de Damas ont été victimes d'affrontements pour le contrôle des approvisionnements hydrauliques de la ville.

XXI^e SIÈCLE: LA GUERRE DE L'EAU?



régions du globe et quasiment absente dans d'autres. Si les sociétés humaines n'ont eu d'autre choix que de se développer dans les régions où elle est présente, toutes ne la consomment pas de la même manière, et certaines sont plus exposées que d'autres aux pénuries. Cela est d'autant plus le cas que les modes de production actuels des pays

cialiste des politiques de gestion de l'eau, estime même que les guerres de l'eau sont un mythe à déconstruire. Il a en effet travaillé sur les 1'800 conflits hydrauliques qui ont eu lieu ces cinquante dernières années dans le monde, et il est arrivé à la conclusion qu'aucun d'entre eux n'a abouti à une guerre formelle. Au contraire, le manque d'eau

au pétrole, par exemple, il n'est donc pas rentable de faire la guerre pour s'approprier de l'eau.

... mais aussi de tensions

Il faut néanmoins garder à l'esprit que les ressources hydrauliques peuvent représenter un moyen de pression qui risque de catalyser les tensions entre des Etats

Une ressource instrumentalisée

Il est donc peu probable que le manque d'eau puisse à lui seul conduire deux Etats à se faire la guerre, même dans un contexte où cette ressource tend à se raréfier à cause de sa pollution, de sa salinisation ou encore de sa surexploitation, puisque la coopération sera toujours plus avantageuse que l'affrontement armé. L'eau reste cependant primordiale au bon fonctionnement de toute société, ce qui rend son instrumentalisation inévitable, étant *de facto* un enjeu politique majeur. Elle peut tout aussi bien être utilisée pour assurer la légitimité d'un gouvernement qui saurait fournir à sa population une gestion adaptée de cette ressource, que pour faire pression sur un adversaire en le menaçant de lui couper ses accès. •

Antoine Schaub

A flux tendu

VOTATIONS • Améliorer l'efficacité énergétique de la Suisse: tel est l'objectif ambitieux de la Stratégie Énergétique 2050, au sein de laquelle la ressource hydraulique tient un rôle majeur.

Soumise au vote du peuple le 21 mai 2017, la nouvelle loi sur l'énergie, qui s'inscrit dans la Stratégie énergétique 2050 adoptée par la Confédération, prévoit plusieurs mesures visant à augmenter l'efficacité énergétique de la Suisse.

Près de 60% du courant suisse

Diminution de la dépendance à l'égard des importations d'énergies fossiles, sortie du nucléaire et promotion des énergies renouvelables telles que l'hydraulique, le solaire, l'éolien, la géothermie et la biomasse sont les points principaux du projet porté par l'ancienne cheffe du département de l'environnement Doris Leuthard. Au centre des préoccupations: la force hydraulique suisse, qui représente actuellement le principal pilier de

l'approvisionnement en électricité du pays (près de 60% du courant suisse provient de centrales hydroélectriques). Disponible de jour comme de nuit, capable de produire de l'électricité pratiquement sans émettre de CO₂, la force hydraulique représente une énergie propre et renouvelable, qui gagne en importance au vu de la nécessité actuelle et future d'une production d'électricité moins polluante et plus autonome.

Marché sous tension

L'hydroélectricité helvétique fait cependant face à une crise sans précédent. Le marché de gros européen, libéralisé et non protégé, est submergé par de l'électricité bon marché, en raison notamment d'un subventionnement massif des énergies alternatives en Allemagne et du bas prix des énergies

fossiles. Les exploitants des centrales suisses sont ainsi souvent contraints de vendre leur production en dessous du prix de revient. La nouvelle loi sur l'énergie prévoit donc deux instruments en faveur de la grande hydraulique: la prime de marché, qui vise à améliorer la situation économique des centrales hydroélectriques déjà existantes en rétribuant l'électricité vendue sur le marché en dessous du prix de revient, et la contribution d'investissement, qui vise à encourager la construction de nouvelles centrales ou la rénovation des structures existantes en finançant une part de l'investissement afin de soulager l'investisseur.

Une réforme contestée

La loi sur l'énergie fait l'objet d'un référendum. Le comité référendaire,

principalement porté par l'UDC, dénonce une réforme trop coûteuse et trop aventureuse. Sur la question plus spécifique de l'eau, le débat se cristallise surtout autour de la place de l'Etat dans cette situation de crise: les opposants, pour la plupart des partisans du libre marché, sont par principe opposés à l'intervention étatique que représenteraient les subventions prévues pour le secteur hydraulique. Pour les défenseurs de la réforme, au contraire, la force hydraulique suisse représente la clef de voûte de notre production électrique, et doit donc être soutenue à sa juste valeur. Mesures trop intrusives ou soutien nécessaire: au peuple de trancher. •

Aurélia Babey

Sport: il est temps de se jeter à l'eau

ACTIVITÉS • Si une nature préservée est nécessaire pour pratiquer certains sports, ces derniers contribuent souvent à la dégradation de l'environnement. Le rapport à l'eau qu'entretient le monde du sport est un bon exemple de cette relation ambivalente avec l'écologie.

De nombreuses pratiques sportives ont pour terrain l'eau. De sa qualité autant que de sa disponibilité dépendent la natation, la voile ou encore le ski. Le scandale des eaux polluées qui a affecté les derniers Jeux Olympiques à Rio a montré une fois de plus à quel point les problématiques de l'or bleu concernent aussi les sportifs. Pour rappel, à une semaine de l'ouverture des Olympiades, il s'avérait que la moitié des eaux usées de la ville était toujours déversée dans la baie de Guanabara, lieu de plusieurs épreuves nautiques. Les compétitions

se sont déroulées malgré tout, mais des athlètes sont tombés malades – et une fois les JO terminés, le monde sportif ne semble pas s'être inquiété davantage de l'amélioration des eaux brésiliennes.

Besoins en eau et gaspillage

Outre la pollution, le réchauffement climatique contribue aussi à la détérioration des sites aquatiques où sont pratiqués certains sports. Avec la hausse des températures, des spots de surf disparaissent, notamment en Australie, où les récifs coralliens produisent parmi les plus belles vagues. L'augmentation de la température des océans favorise aussi la prolifération des méduses, qui ne sont pas les bienvenues lors des baignades en mer. Plus frappant car touchant l'ensemble de la branche des sports d'hiver depuis longtemps, le réchauffement amène aussi un taux d'enneigement plus faible, au point qu'il est devenu courant d'annuler des épreuves de ski de descente. Ces exemples sont autant de raisons pour

encourager les sportifs à préserver l'environnement et économiser l'eau. Pourtant, face au désir de se dépenser, la conscience écologique a tendance parfois à s'amenuiser. Le golf est l'un des cas les plus connus en matière de gaspillage de l'eau. En France, un seul parcours de golf consomme l'équivalent d'une ville de 7'000 habitants en un an. Il est facile alors d'imaginer les litres utilisés pour entretenir un terrain établi en zone désertique, une absurdité qui est malheureusement fréquente, notamment dans le désert de Californie. Plus largement, tous les terrains de sport en gazon sont touchés par cette problématique. En plus de l'arrosage, les pelouses sont souvent traitées avec des pesticides, qui se retrouvent ensuite dans les cours d'eau.

Équipement sportif toxique

Mais la question de l'eau ne concerne pas uniquement certaines activités sportives, et toute personne peut participer à

améliorer la situation, en commençant par le choix de ses tenues de sport. Il s'avère ainsi que certains vêtements imperméables contiennent des polluants nocifs pour la santé et l'environnement. En 2011, Greenpeace a pointé du doigt des entreprises de textile chinoises qui fournissent entre autres les marques Adidas et Nike. Celles-ci sont accusées de polluer plusieurs rivières asiatiques en y rejetant directement des produits chimiques toxiques. Une pollution des eaux qui n'est pas sans rappeler le problème rencontré à Rio. Bien que des initiatives localisées apparaissent, le monde du sport se doit donc d'adopter une conscience écologique et d'améliorer son rapport à l'eau, tout simplement dans son propre intérêt. •

Emmanuelle Vollenweider



Terrain de golf en plein désert aux Etats-Unis.

Fond comme volts au soleil

ÉNERGIE • Transpirants, peut-être effrayés de la folie des humains, les glaciers reculent. C'est un fait. Au-delà de la modification des paysages touristiques qu'il entraîne, leur recul pose problème pour la production hydroélectrique de notre pays.

De la même manière que leurs confrères polaires, les glaciers alpins subissent de plein fouet le réchauffement climatique. En Suisse, nous apprend Emmanuel Reynard, professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'Unil, on constate une baisse générale des volumes de glace à partir des années 1860, mais de manière non linéaire. Certaines années, les bilans de masse (résultat de l'accumulation de neige en hiver et de la fonte en été) étaient positifs, et d'autres années négatifs.

Les petits glaciers alpins ont déjà disparu

C'est à partir de la seconde moitié des années 1980 que la baisse se fait nette et continue. A tel point que les petits glaciers alpins ont déjà disparu et que les grands se réduisent. Selon leur altitude et leur masse, les glaciers de taille moyenne ont une espérance de vie variable, mais tous ont pour horizon ultime la fin du XXI^e siècle. Les gérants du domaine Glacier3000, aux Diablerets, peuvent déjà penser à une

autre appellation. Avec ces disparitions, c'est notre principale source d'électricité qui se voit potentiellement menacée.

A flot, puis à sec

Environ 55% de notre courant provient des centrales hydroélectriques, participant à bâtir l'indépendance de la Suisse, mais également sa réputation de pays énergétiquement propre. Doté d'une topographie particulièrement propice, le «château d'eau de l'Europe» s'est muni de barrages dès le XIX^e siècle, répondant à cette époque au besoin d'une énergie locale et moins chère que la thermique. De nos jours, la valeur de l'hydroélectricité ne réside plus dans leur coût, supérieur à celui des centrales nucléaires, mais dans son mode de production: une source d'énergie durable, peu demandeuse en matières premières et répondant de ce fait à une vision à long terme de l'approvisionnement. On distingue deux types de barrages: ceux au fil de l'eau et ceux à accumulation. Les premiers sont situés sur les principaux cours d'eau du Plateau et créent de l'électricité en continu, selon le débit de la rivière qui les traversent. Les seconds sont des monstres de béton qui se dressent en

travers des hautes vallées montagneuses. Ils retiennent en été l'eau de fonte des glaciers, qui forme en amont un lac de barrage, et en hiver écoulent l'eau vers les turbines qui récoltent l'énergie issue de la chute de l'eau à travers les tuyaux, créant ainsi 31% de la production nationale annuelle. C'est de ce type de barrages qu'il faut s'inquiéter, selon Emmanuel Reynard: «Depuis trente ans, et ce pour encore quelques dizaines d'années, la production augmente, du fait que les glaciers fondent davantage en été. Les lacs de barrages contiennent ainsi plus d'eau, et une fois l'hiver arrivé génèrent plus d'électricité.

Les quantités d'eau produites baisseront drastiquement

Cependant, à moyen terme, le volume de glace sera moins important, de sorte que, malgré le grand taux de fonte, les quantités d'eau produites baisseront drastiquement d'année en année.» Telles qu'elles sont aujourd'hui, les centrales à accumulation risquent donc selon toute vraisemblance de produire

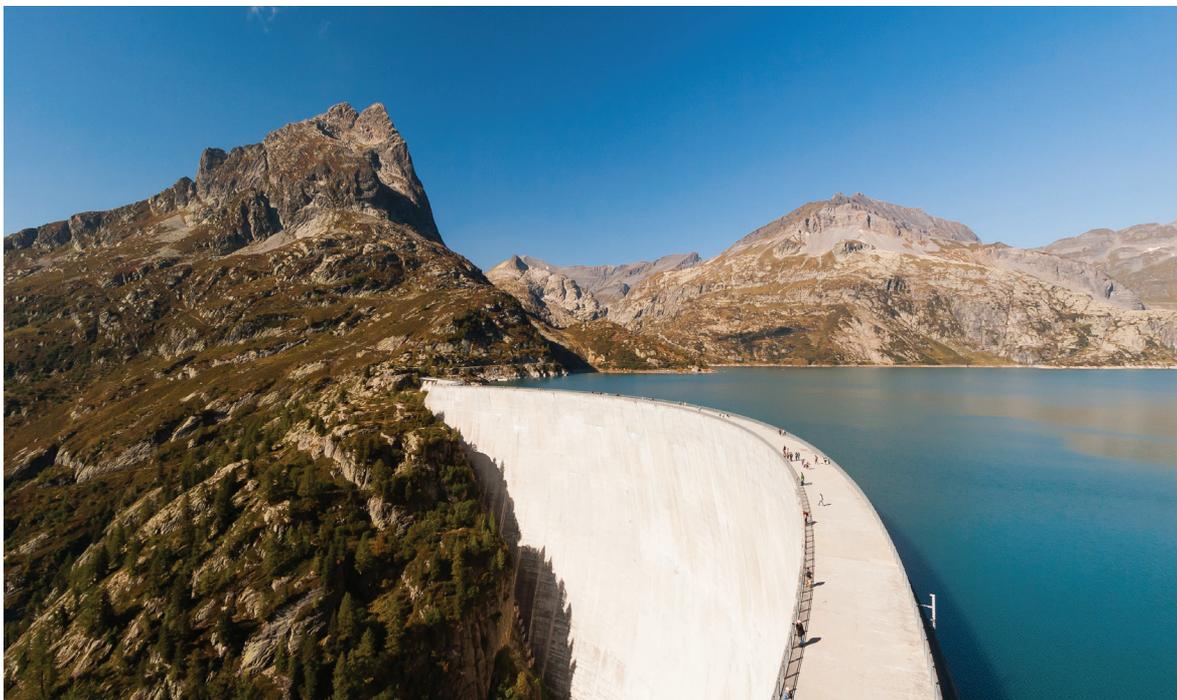
beaucoup moins d'électricité, et par conséquent d'assombrir une image verte et indépendante de l'électricité nationale.

Profiter de la fonte

Si le recul des glaciers menace l'hydroélectricité, il lui offre aussi des possibilités. En effet, les glaciers de vallée ne suivent pas une pente linéaire, mais comportent au contraire des renflements – les verrous – et des dépressions – les ombilics – qui se découvrent progressivement été après été. La combinaison verrou-ombilic est particulièrement propice à un type de centrale à accumulation, les centrales de pompage-turbinage. Celles-ci, développées en Suisse au début du XX^e siècle, utilisent le potentiel de deux lacs, l'un en amont et l'autre en aval. La journée, l'eau est turbinée et produit du courant, tandis que la nuit, elle est pompée et retourne dans son bassin d'origine. De cette manière, l'eau est réutilisée et exploitée au maximum de son potentiel. Le lac de l'Hongrin dans le canton de Vaud est de cette manière connecté au lac Léman. Les nouveaux ombilics et verrous qui se découvrent offrent ainsi de nouveaux terrains d'exploitation; une potentielle bouffée d'air pour un secteur dont on pensait avoir atteint la limite.

Perfusion glaciaire

Pour mettre en œuvre une vision d'avenir responsable en matière d'énergie, la Suisse se voit obligée de repenser ses barrages. Car derrière ces hauts murs gris se blottit une eau dont la valeur est vouée à augmenter dans un futur proche. Emmanuel Reynard détaille: «Les besoins en eau augmentent rapidement, et pas seulement pour la production d'électricité. Face au manque de certaines régions, les lacs de barrages pourront être utilisés à des fins de consommation d'eau courante. Ils représentent donc une ressource précieuse, d'autant plus que l'énergie qu'on en tire est une énergie renouvelable.» Nichées sur les sommets, ces belles étendues turquoise se muent progressivement en véritables perfusions pour alimenter ceux qui vivent en bas, les êtres humains. •



Bregitte Djagasmita, Flickr

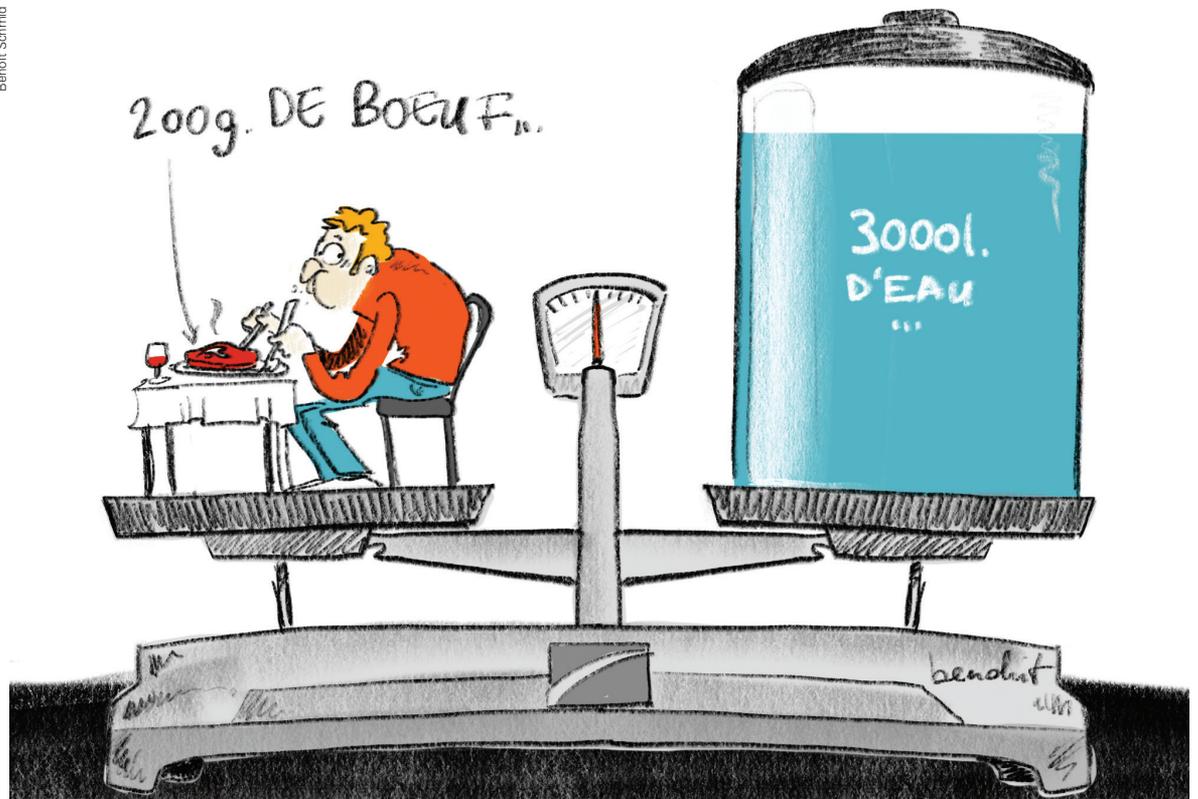
Le barrage d'Emosson, en Valais.

Dérangeantes conséquences de notre steak

ALIMENTATION • Nécessitant d'énormes quantités d'eau à chaque étape de sa chaîne de production, l'agriculture animale est grandement responsable de la surconsommation d'eau globale. Cherchant à diminuer cet impact, toujours plus de personnes optent pour une alimentation végétalienne.

Est-il nécessaire de le rappeler? La demande humaine en eau, toujours plus importante au niveau mondial, menace la biodiversité de la planète et l'approvisionnement nécessaire à nos besoins vitaux futurs. Les pénuries d'eau sont déjà la réalité de nombreuses populations, et plus d'un milliard d'individus n'ont pas accès à l'eau potable. La population mondiale et la consommation d'eau par personne augmentant à un rythme vertigineux, cet état de fait ne peut qu'empirer: l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture estime que nous ne disposerons que de 60% de l'eau nécessaire à couvrir nos besoins en 2030 déjà. L'approvisionnement en eau potable pourrait alors bien être une des préoccupations les plus urgentes auxquelles nous faisons ou ferons bientôt face.

Benoit Schmid



Du grain au bovin

Première responsable de cette surconsommation d'eau: l'agriculture, qui engloutit entre 70% et 90% de la consommation planétaire d'eau potable, loin devant l'industrie et l'usage domestique. En particulier, l'industrie des denrées animales (viande surtout, mais aussi œufs et produits laitiers) requiert énormément d'eau, et représenterait environ un tiers des besoins totaux en eau de l'agriculture. L'industrie animale nécessite en effet de grandes quantités d'eau, et ce à chaque étape de la production: abreuvement et nettoyage des animaux, entretien des lieux d'élevage et des abattoirs, transformation de la viande et du lait... Mais la plus grande part de la consommation d'eau de cette industrie se fait de façon indirecte, par la production des cultures fourragères utilisées pour nourrir le bétail. Des quantités d'eau impressionnantes sont en effet utilisées pour irriguer les céréales ou légumineuses (maïs, seigle, soja...) qui seront ensuite transformées en fourrage pour le bétail, quantités qu'il convient de prendre en compte lorsqu'on évalue les besoins en eau de l'élevage. De plus, un large pourcentage des céréales que consomme le bétail européen est cultivé dans les pays du Sud, soit les pays où l'eau potable est la plus rare.

Une industrie insoutenable

L'«empreinte eau» des produits animaux, c'est-à-dire la quantité totale d'eau nécessaire à leur production, est donc bien plus élevée que celle des céréales ou des légumes. Le rapport des Nations Unies publié en 2006, «Livestock's Long Shadow: environmental issues and options», qui met clairement en évidence le lien entre l'industrie de l'élevage et l'épuisement des ressources hydriques, donne une idée de l'eau nécessaire à la production des aliments carnés et non carnés (en litres/kilogramme). La production d'un kilogramme de bœuf demanderait ainsi 43'000 litres d'eau, la même quantité de porc et de poulet impliquerait 6'000 litres et 3'500 litres respectivement, contre seulement 900 litres pour le blé, 650 litres pour le maïs et 272 litres pour le millet. Les autres produits animaux ne sont pas en reste: la production d'un kilogramme de fromage nécessiterait environ 5'000 litres d'eau, d'un litre de lait 1'000 litres d'eau, et celle d'un kilogramme d'œufs 3'300 litres. L'élevage est aussi le secteur le plus largement responsable de la pollution de l'eau: les

déchets animaux contiennent de hauts niveaux de nitrogène et de phosphore, qui polluent les cours d'eau et provoquent la prolifération des algues vertes, causant la mort de nombreux êtres vivants aquatiques. L'agriculture animale est aussi coupable de la majeure partie des émissions d'ammoniac, composé chimique qui se dissout dans les précipitations et provoque des pluies acides. Sans parler des antibiotiques, hormones, engrais et pesticides issus de l'élevage et des cultures fourragères qui sont également rejetés dans la nappe phréatique, mettant souvent en péril les réserves d'eau potable.

Agir par l'assiette

Face à ces constats, un nombre grandissant de personnes fait le choix d'une alimentation exempte de produits animaux. En optant uniquement pour des aliments d'origine végétale, dont l'empreinte eau est largement inférieure à celle des produits d'origine animale, un tel choix alimentaire permet d'éviter toutes les pertes occasionnées par le processus de conversion de céréales en viande. Le rapport Livestock's Long

Shadow conclut d'ailleurs que les dégâts environnementaux causés par l'élevage pourraient être fortement réduits en diminuant la consommation excessive de produits animaux dans les pays riches. Adopter une alimentation végétalienne permet véritablement de réduire la demande globale en eau, et ce à bien plus forte raison que la plupart des gestes que l'on évoque habituellement lorsqu'il est question d'économies d'eau: alors que réduire sa douche de 2 minutes permet de préserver environ 19 litres d'eau, se passer d'un burger à midi en économise plus de 6000! Plutôt que de se focaliser sur les actions de la vie quotidienne telles que prendre une douche, faire la lessive ou tirer la chasse-d'eau, il semble donc nécessaire et urgent de prendre conscience du réel impact de notre alimentation sur les ressources d'eau disponibles. N'en déplaise aux carnivores, la solution à long terme à la crise de l'eau potable qui se profile pourrait bien se trouver dans notre assiette. •



Papa, où t'es?

CONGÉ PATERNITÉ • Mauvaise élève de l'Europe, la Suisse ne garantit actuellement aux pères aucun congé lors de la naissance de leur enfant. Une initiative populaire tente de remédier à cette situation et de rééquilibrer ainsi quelque peu la prise en charge du travail familial.

L'égalité entre les sexes dans les domaines de la famille, de la formation et du travail a beau être inscrite dans la Constitution suisse (art. 8), force est de constater qu'elle est pour l'heure loin d'être réalisée. Si le scandaleux écart de salaire entre hommes et femmes mérite encore et toujours d'être décrié, l'inégalité entre les droits du père et ceux de la mère (la Suisse n'autorisant pour l'heure pas les couples de même sexe à adopter) à l'arrivée d'un enfant se doit aussi d'être pointée du doigt.

Demander un congé paternité de 20 jours

En effet, alors que les mères ont, depuis 2005, droit à 14 semaines de congé payé à la naissance de l'enfant, il n'existe à ce jour en Suisse aucune réglementation légale pour un congé paternité. Les pères se voient en général octroyer un jour de congé (comme pour un déménagement!), le paiement du salaire n'étant même pas garanti durant ce jour. Une initiative populaire, lancée en mai 2016, propose de pallier ce manque: le texte demande l'instauration d'un congé paternité de 20 jours

qui, tout comme le congé maternité, serait financé par les allocations perte de gain (APG), à un taux de compensation de 80% du salaire. Le texte stipule aussi que la future loi devra prévoir une configuration ne dévalorisant pas les couples de même sexe ni les familles monoparentales.

Parents autant l'un que l'autre

La plupart des pères désirent s'occuper activement de leur enfant et ce dès la naissance, afin d'établir avec lui une relation plus intense qui lui sera utile durant toutes les étapes de sa vie. La naissance d'un enfant est de toute évidence un moment émotionnellement fort, qui nécessite la création de liens forts avec le nouvel arrivant, de retrouver un équilibre au sein du couple, de communiquer. Comment imaginer qu'un père puisse donner le temps et l'énergie nécessaires au bien-être du couple et de l'enfant s'il est tenu de travailler sans arrêt? Permettre aux pères d'être plus impliqués dans le travail familial constituerait en outre un pas de plus vers l'égalité promise et pour l'heure largement

bafouée. En normalisant le fait que le père s'occupe aussi de l'enfant dès le départ, un congé paternité renforcerait des modèles familiaux plus égalitaires et soulagerait un peu la mère, qui, dans la majorité des cas, assume la charge que représente la fondation d'une famille, et ce bien souvent au détriment de ses propres perspectives professionnelles. Le congé demandé permettrait donc un engagement paternel sans lequel l'égalité n'est pas applicable.

Prendre exemple sur nos voisins

Tous les pays voisins proposent un

congé paternité ou un congé parental (à partager entre les deux parents), voire les deux: la Suisse est à ce jour le seul pays dans toute l'Europe qui ne compte ni l'un ni l'autre. Les champions dans le domaine sont sans surprise les pays scandinaves. La Suède, par exemple, propose 480 jours de congé parental: 60 jours sont réservés à la mère, 60 jours au père, les 360 jours restants étant à partager entre les deux parents, le tout rémunéré à hauteur de 80% du salaire. En Allemagne, le congé est d'un an, et peut être porté à 14 mois si le père prend les deux mois auxquels il a

exclusivement droit. Gageons que nous saurons pour une fois prendre exemple sur nos voisins et garantir une répartition des rôles librement choisie en fonction des désirs de la famille concernée, et non pas du bon vouloir d'un employeur. •



Emmanuelle Flauraud

Aurélia Babey



CHRONIQUE SATIRIQUE

Avec un peu de vaseline et un chausse-pied

Suite à cinq ans d'une campagne interminable, l'élection présidentielle française a enfin eu lieu. Après la normalité, place à la modernité, celle des *start-up*, d'Uber, et de Jacques Attali.

Dimanche 7 mai 2017, 22h30. Tremblant sous ses draps, Nicolas Dupont-Aignan, quinze gouttes de fleurs de Bach sous la langue, laisse échapper un sanglot et quelques larmes sur un mouchoir qui part rejoindre sous son lit ses dernières miettes de dignité. Face à lui, sur sa télévision, trois longues minutes mettent fin à cette fameuse «incroyable-campagne-hors-limites-de-toutes-les-surprises». Entre les vieilles pierres du Louvre et la modernité de sa pyramide, Emmanuel Macron va de droite et de gauche dans l'humilité d'une posture à peine mitterrandienne, en

marche vers ses sujets et de nouvelles aventures. Si l'on en croit l'heureux élu, «rien n'était écrit» de l'issue de cette présidentielle. En effet, journal intime de Jacques Attali (président-adjoint depuis environ 1950) et lettres au Père Noël de Pierre Gattaz exceptés, rien n'était écrit. Les Français ont eu chaud aux fesses pourtant, car avant qu'elle ne s'autodétruisse sur le plateau de France 2, Vous-Savez-Qui menaçait encore un peu d'installer les dobermans familiaux à l'Élysée. On ne peut désormais que souhaiter qu'elle retrouve la Santé, vu l'état dans lequel elle a terminé cette

période électorale éprouvante. Si elle et les châtelains de la Sarthe rendent ensuite l'argent qu'ils doivent aux citoyens français, peut-être y aurait-il même moyen de faire remonter la croissance dès le début du quinquennat. Car, comme toute *start-up* bourgeoise, la France de Macron nécessitera un petit fonds de départ. On n'ubérise pas un Etat en aussi peu de temps que l'on asphyxie des corps de métiers! Il faudra alors prendre en compte le prix du recyclage de toutes les vieilles têtes prêtes à participer à cette nouvelle révolution (la veste

réversible de Manuel Valls sera par contre trop gourmande en réparation). Et si enfin il peine à asseoir sa politique ultra-libérale, Macron pourra toujours regarder à l'est: en Suisse, on pratique depuis longtemps sans trop d'encombres, même si, à défaut de monarque présidentiel, on sent bien régner le grand Capital. •

Fanny Utiger

Puisque tu pars

AUTODÉLIVRANCE • L'association EXIT offre à ses membres la possibilité d'avoir recours à l'assistance au suicide. Cette pratique, souvent contestée, offre ainsi une délivrance pour les personnes souffrantes. Pourtant, EXIT soulève de nombreuses questions d'ordre éthique. A-t-on le droit d'aider quelqu'un à mourir? Quels sont les enjeux moraux de cet acte? Eclairage.

«Je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme», clamait le poète William Ernest Henley; mais devrions-nous aussi être maître de notre mort? C'est pour répondre à cette question que le mouvement pour le droit à l'assistance au suicide a émergé pendant la première moitié du XX^e siècle en Angleterre. Quelques décennies plus tard, en 1982, le mouvement prend racine dans notre pays avec la fondation de l'association EXIT en Suisse romande par Jérôme Sobel, simultanée à la création de la branche suisse-allemande. La section romande compte aujourd'hui près de 24'000 membres et a accompagné plus de 216 autodélivrances l'année passée. L'association, en plus de promouvoir les directives anticipées, offre la possibilité à ses adhérents de mettre fin à leurs jours en toute dignité, mais seulement dans le cas où leurs souffrances seraient jugées intolérables. Le patient doit pour cela également faire une demande spontanée et avoir tout son discernement.

Devrions-nous être maître de notre mort?

Cependant, même si l'assistance au suicide n'est pas illégale, le sujet amène des discussions véhémentes, autant chez certains médecins qui jugent cela contraire à leur code éthique que chez quelques spécialistes qui redoutent ce que la légalisation pourrait entraîner.

Liberté individuelle

La question du choix repose au cœur de l'argumentation des défenseurs du droit au suicide assisté. Pour Pierre Beck, vice-président d'EXIT et médecin à la retraite, cela ne fait aucun doute: «Notre vie nous appartient, on peut en faire ce que l'on veut. On peut se tatouer, on peut changer de sexe,



Igor Paratte

on peut divorcer, on peut avorter et on peut aussi mettre fin à sa vie.» D'après lui, quiconque subit des souffrances insoutenables devrait pouvoir y mettre fin dignement s'il le souhaite, de surcroît au sein de notre société occidentale où la notion de liberté individuelle est très présente. De plus, le recours à une association d'aide au suicide offre au patient la possibilité de retourner une dernière fois chez lui et de partir entouré de ses proches. Le terme «autodélivrance» est d'ailleurs préféré par les associations qui proposent ce service, car celui-ci est plus représentatif du caractère individuel de la démarche, ainsi que de l'apaisement qu'elle peut apporter, tout en atténuant le caractère violent lié au mot «suicide». Cependant, le sentiment de réconfort n'est pas réservé aux personnes allant jusqu'au bout des démarches. En effet, «pendant des milliers d'années, les gens ont eu peur de la mort parce qu'elle venait trop tôt, et maintenant, on vit un changement de paradigme, les gens commencent à avoir peur de la mort parce qu'elle vient trop tard», souligne Pierre Beck, en se référant au philosophe John Hardwig. Quand des personnes ayant ces craintes découvrent qu'il y a

une façon de partir en douceur et dans la dignité, elles sont considérablement rassurées. Bien qu'au final, seule une minorité des membres d'EXIT finissent par avoir recours à l'autodélivrance.

Controverses

Malgré le soutien d'un grand nombre de personnes, l'aide au suicide fait régulièrement l'objet de controverses principalement véhiculées par les médias. Plusieurs objections sont avancées par ceux qui craignent des dérives. Premièrement, un reproche fait à ces associations est celui qu'elles inciteraient leurs membres à passer à l'acte. En effet, les opposants considèrent que la procédure est trop facile, notamment quant à la question du discernement car, si la visite d'un accompagnateur et une attestation du médecin sont demandées, aucune expertise psychiatrique ou psychologique n'est en revanche requise. Certains proches craignent donc que la personne concernée souffre de dépression et que ce soit cela qui la pousse à demander une assistance au suicide. Deuxièmement, un autre argument avancé par les opposants à l'autodélivrance est celui de la pente glissante. D'après eux, si l'on autorise

ces pratiques, elles pourraient contribuer à légaliser l'euthanasie active, qui à son tour pourrait mener à une société qui exercerait une pression sur les personnes âgées pour qu'elles y aient recours de manière systématique. Finalement, le troisième reproche concerne l'avis des proches. Ont-ils le droit de se prononcer sur le sujet? D'après certains, la famille devrait aussi avoir son mot à dire concernant la décision de la personne qui souhaite mettre fin à sa vie. Si cela peut en effet soulager les souffrances de cette dernière, cela peut aussi en causer beaucoup aux proches, qui ont parfois de la peine à lui pardonner d'avoir fait ce choix que certains peuvent percevoir comme égoïste.

Une conversation nécessaire

D'après les chiffres révélés par un sondage réalisé en 2009 sur commande d'EXIT, près de 82% des personnes interrogées se sont déclarées en faveur de l'autodélivrance. Que l'on soit pour ou contre, ce pourcentage, ainsi que les controverses autour du sujet, mettent en lumière un questionnement rarement abordé: celui relatif à la fin de vie. Nous nous trouvons actuellement dans une société où l'on parle de moins en moins ouvertement de la mort, mais où l'on peut de plus en plus la contrôler et la retarder. En outre, le vieillissement de la population va également soulever de nouvelles questions et des enjeux complexes. Une réflexion ouverte sur des problématiques comme l'assistance au suicide est donc inévitable, et importante. •

Jessica Chautems

Complément sur auditoire.ch/239



Une Histoire de filles

REPRÉSENTATIONS • Les normes de genre, présentes depuis longtemps dans notre société, ont empêché beaucoup de femmes d'être reconnues pour ce qu'elles ont accompli. Les compétences leur étant associées sont peu valorisées, et désavantagent aussi les hommes.

Wu Zetian, impératrice de la seconde dynastie Zhou (690 à 705), a dû se battre pour accéder au trône. Ancienne concubine de l'Empereur, elle a su gravir les échelons en utilisant les moyens qu'elle avait à disposition: sa grande intelligence et son charme. Une fois arrivée au pouvoir, elle a fait connaître à son peuple une période de prospérité. Et pourtant, les historiens de l'époque décrivent son ascension comme illégitime. Usurpatrice, diabolique, vicieuse: tels sont les adjectifs qui lui sont associés. Dans l'*Encyclopaedia Universalis*, encore aujourd'hui, on dit d'elle qu'elle «éliminait sans pitié ses opposants». Staline, quant à lui, est dépeint comme «un remarquable stratège et tacticien de la politique». Même si leurs trajectoires ne sont certes pas identiques, il est intéressant de comparer ce qui est dit d'eux pour constater que, lorsqu'il s'agit de pouvoir, les historiens ne décrivent pas les femmes de la même manière qu'ils le font pour les hommes.

Des préjugés sexistes...

Il existe diverses manières d'écrire l'Histoire. Ce processus demande à l'auteur d'effectuer des choix, qui sont loin d'être sans conséquences. En effet, les livres d'histoire influencent la perception du monde de ses lecteurs. Grandement utilisés à l'école, il serait préférable qu'ils ne transmettent pas de visions dotées de préjugés. Et pourtant, ils véhiculent des idées sexistes. Les femmes, ayant elles aussi contribué au bon développement

de nombreux domaines, ne sont que très peu représentées dans les ouvrages. Les figures de pouvoir féminines, pour autant qu'elles soient citées, sont souvent décrites de façon péjorative. Cela s'explique par le fait que les compétences de pouvoir, comme le sens du *leadership*, sont liées à la gent masculine.

Les compétences de pouvoir sont liées à la gent masculine

Cette association est ancrée dans nos mentalités depuis longtemps. Les idées que proposaient les grands génies de l'époque à propos des femmes les plaçaient en position d'infériorité. Darwin, un exemple parmi tant d'autres, affirmait que les femmes, étant sous-développées, possédaient ainsi moins de capacités intellectuelles que les hommes. Depuis, le contexte a heureusement largement évolué, mais le combat n'est pas pour autant terminé.

...envers les hommes et les femmes

Aujourd'hui encore, certaines capacités sont socialement considérées comme plutôt féminines, et d'autres masculines: «il y a une tendance à croire qu'hommes et femmes ont "naturellement" des compétences différentes et spécifiques, liées à leur appartenance de sexe. Toute manifestation de compétences associées spontanément à

l'autre sexe a tendance à être sanctionnée négativement, de différentes manières, mais assez souvent par un soupçon ou stigmate d'homosexualité», explique Nicky Le Feuvre, professeure de sociologie à la Faculté des SSP de l'Unil. Les compétences dites «masculines» sont les plus valorisées pour accéder au sommet de la hiérarchie, ce que l'exemple de Wu Zetian illustre parfaitement. A l'inverse, les habilités «féminines» sont peu valorisées et représentent un handicap. Et comme l'indique Nicky Le Feuvre, elles désavantagent également les hommes: «Plusieurs recherches sur la socialisation des enfants montrent que la manifestation de compétences dites "masculines" chez les jeunes filles est généralement mieux tolérée par les parents et par l'entourage familial que la manifestation de goûts, de préférences ou de compétences féminines chez les garçons, qui courraient le risque d'un déclassement social, de par leur proximité (perçue) au féminin.» En effet, dès qu'un garçon présente une attitude remettant en cause sa «virilité», il est très vite stigmatisé. Ainsi, même si les normes de genre ne touchent pas les individus de manière identique, il est certain qu'elles empêchent beaucoup d'entre eux de se comporter authentiquement et de réaliser ce qu'ils veulent véritablement, alors qu'ils en ont les capacités. Seules les représentations que l'on a à leur égard sont un obstacle. •

Suzanne Badan



La bande-dessinée *Culottées* de Pénélope Bagieu retrace le destin des femmes oubliées par l'Histoire.



Hit me baby one more time

Taper sur des trucs avec un bâton, des fois, c'est bien. Ça peut même sauver le monde.

«Dale, dale, dale, no pierdas el tino, porque si lo pierdes, pierdes el camino...» Sur ce refrain, une file d'enfants attend pour, tour à tour, se faire bander les yeux, tourner plusieurs fois sur place, avant de fendre l'air d'un bâton dans l'espoir d'atteindre un âne de papier mâché, suspendu au bout d'une corde, et lui faire cracher les friandises que renferment ses entrailles. Lorsqu'on entend «*piñata*», on pense forcément «Mexique». A l'origine, la tradition aurait d'abord été rapportée de Chine par Marco Polo, puis popularisée en Italie, où la coutume impliquait un «pot de terre fragile» («*pignata*»), avant de se répandre chez les pays voisins. A partir du XVI^e siècle, les missionnaires espagnols l'instaurent en terres mexicaines, espérant ainsi favoriser par le jeu la conversion des Aztèques à la chrétienté. En effet, depuis son passage par l'Italie, la *piñata* s'est teintée de symbolique religieuse. Dans sa forme classique, il s'agit d'une étoile à sept branches représentant les sept péchés capitaux. En se bandant les yeux, le joueur revendique alors une foi aveugle à la tentation. Lorsqu'il brise la *piñata*, il détruit le Mal et libère le Bien, dont il peut finalement récolter les fruits. Au Mexique, la tradition finit par s'insérer au cœur des *posadas*, repas festifs organisés durant les huit jours précédant Noël. Au départ rite de purification, le jeu investit aujourd'hui des cadres plus païens, tels que les anniversaires. Le pot de terre a laissé place au papier mâché, l'étoile à sept branches s'est transformée en figure animale et parfois humaine, et les fruits sont à présent accompagnés de cacahuètes et bonbons. Si la destruction de la *piñata* ne décide plus nécessairement de l'équilibre du monde, la récompense est toujours là, le plaisir est sauf. Et continue de résonner le refrain: «Frappe, frappe, frappe, ne perds pas ton adresse, parce que si tu la perds, tu perdras le chemin...» •

Pénélope Bagieu / Gallimard

Thibaud Ducret



Unilive 2017, petit bilan

FESTIVAL • A moins d'être un-e couche-tôt ou d'avoir été effarouché-e par la météo, vous le savez très certainement, le jeudi 4 mai dernier a eu lieu le festival Unilive. Malgré la pluie et le froid, cette 5^e édition ne fait que confirmer le succès du festival «made in Unil».

Entre les affiches jaunes qui ont pulvérisé sur tout le campus, les mails envoyés à toute la communauté de l'Unil et l'installation – sans mentionner les *sound-checks*, qui ont en particulier résonné auprès des habitués de l'Internef et de l'Anthropole – difficile d'ignorer que l'esplanade de l'Internef a vibré au son de la 5^e édition d'Unilive dès 17h le jeudi 4 mai dernier. Malgré une météo capricieuse, le public était au rendez-vous pour de belles découvertes musicales et une ambiance chaleureuse. Le déluge sous le coup des 19h n'a pas découragé les festivaliers et festivalières, qui ont pu s'abriter sous les tentes mises à disposition et profiter de s'abreuver aux différents bars. La chance a également souri aux organisateurs, qui ne déplorent aucun incident majeur et ont réussi à gérer les aléas inhérents à un tel événement. «Malgré les soucis techniques dûs à la pluie, les concerts se sont bien déroulés. Des

artistes ont cependant dû échanger leur place (Mawimbi – Days in Orbit, sur la Scène Internef), mais tout s'est bien passé», explique Romain Joseph,



Unilive

vice-président et responsable staff. Au niveau des bars tenus en majeure partie par les associations représentatives, aucun problème n'est à déplorer non plus. On peut toutefois supposer que les bénévoles ont dû se réjouir d'être abrités sous leurs tentes durant les moments où les éléments se déchaînaient. Si le festival revendique une programmation éclectique avec des artistes confirmés, son objectif est aussi de donner une opportunité à des musiciens et des collectifs de la région, voire même issus des rangs de l'Unil, tels que Nébuleuse, La Main Mise et Cosme. Cela étant, Unilive ne se résume pas qu'aux concerts, même si ceux-ci représentent l'activité principale. «On est contents de pouvoir offrir un espace de liberté et de création pour différents artistes. Pas seulement de la musique, mais également des graffeurs et des *designers* pour notre *merchandising*», explique

Romain Joseph. Par ailleurs, la radio des étudiant-e-s *Fréquence Banane* a réussi à mettre le feu sur le petit parking de Dorigny avec un set spécial «classiques de la musique française». Une foule de festivaliers et festivalières a ainsi pu s'offrir une ronde bras-dessus-bras-dessous aux sons des *Lacs du Connemara*. Enfin, parce qu'il s'agit de ne pas oublier que dans les coulisses l'association Unilive a effectué un travail titanesque pour offrir ce moment à la communauté de l'Unil, cette année, elle a réussi l'exploit de terminer les rangements et le démontage en un seul jour, alors qu'habituellement, cela prend au minimum 48 heures. Dès lors, au nom de la FAE et – on l'espère – de l'ensemble des membres de la communauté universitaire, une seule chose à dire: merci et vivement la prochaine édition! •

Olia Marinček

Semaine alcool 2017: informer et faire réfléchir

Bilan du Don du sang à l'Unil

PRÉVENTION • La prochaine «semaine alcool» se déroulera du 11 au 21 mai 2017. L'occasion d'informer et d'inciter à la réflexion concernant la consommation de substances alcoolisées.

«Qu'ils sont doux bouteille jolie, qu'ils sont doux vos petits glougloux! Mais mon sort ferait bien des jaloux, si vous étiez toujours remplie. Ah! Bouteille ma mie, pourquoi vous videz-vous?» dit Sganarelle dans *Le Médecin malgré lui* de Molière (acte I, scène 5).

«Bouteille ma mie, pourquoi vous videz-vous?»

Tous les deux ans a lieu une «semaine alcool», durant laquelle d'innombrables organisations sont présentes partout en Suisse, notamment dans les universités, pour discuter de cette thématique. Cette année, elle se déroulera du 11 au 21 mai. Cette édition incite à la réflexion et diffuse les informations nécessaires sur les effets de l'alcool, afin de pouvoir répondre de manière autonome à la

question «Trop, c'est combien?». Des slogans pour la campagne ont d'ailleurs été sélectionnés par un jury composé d'étudiants, de professionnels de la santé et de la communication et affichés sur le campus ainsi que sur les réseaux sociaux de l'Unil. Il s'agit de: «Noyez le poison, buvez de l'eau», «Allez, c'est l'heure de l'apéro!» et «Un peu. Beaucoup. Passionnément. Trop souvent?». Cette campagne s'inscrit dans le cadre du Programme national alcool mené par l'Office fédéral de la santé publique en collaboration avec de nombreux acteurs au niveau de la prévention, du conseil ou des thérapies, dont les objectifs sont, notamment, de sensibiliser la population aux dangers inhérents à la consommation problématique d'alcool et d'améliorer la coordination des multiples activités de prévention. «Se peut-il que les hommes s'introduisent un ennemi dans la bouche

pour qu'il leur vole la cervelle! Et que ce soit pour nous une joie, un plaisir, une fête, un triomphe, de nous transformer en bêtes!», dit Cassio dans *Othello* de Shakespeare. S'il y a autant de risques liés à l'alcool que de manières de le consommer, la «semaine alcool» est l'occasion de sensibiliser et de responsabiliser chacun-e face à ses pratiques, non seulement d'un point de vue individuel mais aussi en prenant en considération l'impact sur l'entourage. S'il appartient à chacun-e de définir sa propre limite, la campagne vise également à renseigner sur les possibilités de trouver de l'aide en cas de besoin et sur la manière d'aider d'autres personnes. •

Maud Reveilhac

41, soit l'année de l'assassinat de l'empereur romain Caligula, le numéro atomique du niobium ou encore l'indicatif téléphonique de la Suisse, beau pays hébergeant le campus de l'Unil. Mais 41, c'est aussi le nombre de «nouveaux donneurs» supplémentaires par rapport à la collecte d'avril 2016. En effet, le don du sang s'était installé sur notre campus les 4, 5 et 6 avril. Vous avez été 580 personnes à vous être présentées. Pour des raisons liées aux critères d'aptitude, seules 480 poches de sang ont pu être prélevées; la présence de celles et ceux qui peuvent donner en devient encore plus «vitale». Cette année, nous avons pu compter sur des étudiants mais également des doctorants et quelques professeurs sur le stand de ravitaillement; nous les remercions chaleureusement et espérons en revoir beaucoup à la prochaine édition qui aura lieu les 12, 13 et 14 décembre 2017. •

Lina Aite



Santé!

ALCOOL • Pendant le mois de mai, l'Accueil santé de l'Unil se joint à l'Office fédéral de la santé pour une campagne visant à sensibiliser la population aux risques de la consommation problématique d'alcool. L'occasion de revenir sur un sujet qui concerne beaucoup d'entre nous: l'alcool en milieu étudiant.

Workchoppes, soirées, festivals de musique; les occasions sont nombreuses de faire la fête lorsque l'on est étudiant (et même quand on ne l'est pas d'ailleurs). Et cela se fait souvent en compagnie d'un ou deux verres, voire de beaucoup plus. On le sait, l'alcool n'est pas un produit particulièrement recommandé pour l'organisme, surtout en grande quantité. Mais alors pourquoi boit-on autant, et surtout, aussi facilement?

Une pratique sociale

Selon Sophie Baudat, assistante diplômée à l'Institut de psychologie de l'Unil, la pratique de la consommation d'alcool peut avoir plusieurs origines. Elle peut être liée à la substance, notamment à son goût, mais elle peut aussi venir de l'individu lui-même, en fonction de l'estime de soi ou de la personnalité. Le contexte joue aussi un rôle, «lié par exemple à la famille, aux amis, aux valeurs sociales». Le campus est un lieu dans lequel les boissons alcoolisées sont faciles d'accès. Chez les jeunes, la première raison de consommer est liée à des motifs sociaux: pour mieux apprécier une fête par exemple. Un deuxième motif est celui dit «de renforcement», le fait de boire parce que l'on aime les sensations que cela procure. D'après Sophie Baudat, ce constat «montre que les jeunes vont plutôt voir les conséquences positives liées à la consommation», comme par exemple le fait de passer un bon moment dans l'ivresse. Qu'en est-il des universitaires? «Je n'ai pas de résultats précis par rapport aux étudiants, explique l'assistante diplômée. Mais je pense qu'il y a les effets du contexte particulier des études: les jeunes qui rentrent dans le monde académique quittent parfois leur famille pour vivre en colocation, facilitant les occasions de faire des fêtes.»



Emmanuelle Flauraud

«Cette quête de la saoulerie»

Si les étudiants sont parfois réputés pour être de bons buveurs, ce n'est pas pour autant le cas de tous. Damien, par exemple, ne boit pas une goutte d'alcool et n'a jamais expérimenté l'ivresse. Le jeune homme trouve notamment ridicule le culte de la boisson, ou, comme il le dit lui-même, «cette quête de la saoulerie», à tel point que son abstinence est devenue pour lui une fierté. A ceux qui disent boire non pas pour l'ivresse mais par amour du goût, il leur répond que «l'eau et les végétaux proposent mieux que ça». Et qu'en est-il du regard des autres? Au début il a dû se battre face à son entourage qui insistait pour qu'il boive un verre: «Parfois j'ai vraiment dû m'imposer contre ma famille, par exemple lorsque ma mère sortait les bouteilles de mon année de naissance, et qu'elle était un peu déçue

de ne pas pouvoir partager cette dégustation avec moi.» On le voit ici encore, l'alcool est partout et est généralement connoté positivement. Pour célébrer une réussite, on ouvre une bouteille de champagne, on ne pose pas une carafe d'eau sur la table.

Une importance à relativiser?

Mais si l'alcool est tant valorisé dans notre culture, la tendance commence peut-être à s'inverser. En effet, de plus en plus de cartes de cocktails proposent des versions non alcoolisées, le *virgin mojito* étant bientôt aussi connu que le *mojito*. Et même si 20-24 ans est la tranche d'âge pour laquelle il y a le moins d'abstinents, Damien n'est pas le seul à avoir fait ce choix. En effet, l'un de ses amis ne touche pas aux boissons alcoolisées non plus. Le monitoring suisse des

addictions déclare que la consommation en Suisse est en diminution depuis ces vingt dernières années. Une tendance qui est toutefois à relativiser, car ce même monitoring indique aussi qu'«une personne sur cinq boit trop d'alcool ou trop souvent».

Dix jours de sensibilisation

Cette année a lieu sur le campus une campagne de prévention qui se tient du 11 au 21 mai. Ce n'est pas la première fois qu'une telle initiative est mise en place, puisqu'une action similaire avait déjà eu lieu il y a deux ans à l'Unil. L'alcool étant très présent en milieu étudiant, il est tout à fait approprié de vouloir sensibiliser la communauté aux risques d'une consommation excessive. Mais est-elle réceptive? Une infirmière de l'Accueil santé répond par l'affirmatif: «Il y a deux ans, lors de la première campagne, les gens étaient très réceptifs. C'est surtout parce qu'on est allé vers eux d'une façon ludique et non pas avec une approche moralisatrice ou agressive.» Cette année aussi les membres

de l'Unil s'y intéressent. En effet, l'Accueil santé a mis en place un concours destiné à la communauté universitaire afin de trouver un slogan pour la campagne, et deux jours après le lancement, pas moins de 70 propositions avaient déjà été envoyées. On peut affirmer sans trop se risquer que les étudiants lèvent facilement le coude (il y a toujours quelque chose à fêter, particulièrement les jeudis). Ce n'est cependant pas le cas pour tous, et le témoignage de Damien invite à remettre en question la place centrale de l'alcool dans la vie étudiante. Comme il le dit lui-même, «d'un point de vue sociologique, un comportement est souvent marginalisé avant de devenir une norme». Rendez-vous dans quelques années pour trinquer à l'eau (-de-vie). •

Adriane Bossy

Quand deux époques se superposent

PHOTOGRAPHIES • Replacer des images d'archives sur un globe virtuel en trois dimensions, c'est le projet très prometteur que des chercheurs de la HEIG-VD ont développé, en partenariat avec l'EPFL, sous la forme d'un site web participatif.

Deux ans après sa thèse à l'EPFL, Timothée Produit, désormais collaborateur scientifique à la HEIG-VD, a donné naissance à Smapshot, un site web participatif permettant de géolocaliser des images d'archives dans le paysage actuel. C'est d'abord au sein des archives de la construction moderne de l'EPFL que l'instigateur du projet est allé chercher une collection parmi plus de 200 fonds d'archives. Ainsi, la première série d'images importée dans

Smapshot fut une sélection de 1'200 cartes postales de la collection Perrochet, essentiellement des vues aériennes du Bas-Valais datant de 1960. D'autres collections s'ajoutent au fur et à mesure que les premières images retrouvent leur place dans le paysage.

L'utilisateur devient partenaire

Commencer par le Valais était un choix stratégique pour faciliter les premières

identifications, car les sommets montagneux sont aisément repérables sur un globe virtuel en trois dimensions. Il était important de ne pas rendre la tâche trop complexe dès le départ, puisque Smapshot fonctionne sur un principe de *crowdsourcing*, c'est-à-dire que n'importe qui peut procéder à l'identification d'une photographie en une dizaine de minutes. Dans un premier temps, le volontaire doit repérer sur une carte en deux dimensions le point approximatif du lieu où a été prise la photo. Il doit ensuite trouver la bonne orientation de la prise de vue et enfin six points correspondants entre l'image d'archive et le globe virtuel, que ce soit un sommet, la rive d'un lac ou le coin d'un bâtiment.

Un pari gagné

«La clé, c'est que des volontaires jouent le jeu de géolocaliser les photos.

Si personne ne faisait l'effort, le projet tomberait à l'eau», explique Timothée Produit. Heureusement, en un peu plus de deux mois, environ 1200 photographies ont été replacées dans le paysage helvétique, et cela grâce à la participation de volontaires assidus venus de tous horizons. Pour les archivistes, c'est une chance d'avoir accès à des informations inédites et très précises sur le lieu d'origine des photographies. Du côté des géographes comme des urbanistes, il s'agit d'un gain de temps précieux pour l'observation des évolutions du paysage. Au vu de la multitude d'images d'archives qui pourraient être recensées, le projet a encore de beaux jours devant lui. «Tant qu'il y a des gens qui ont de l'intérêt, que ce soit des archivistes ou des volontaires, le projet ne s'arrêtera pas», se réjouit le développeur de Smapshot. •

Cléa Masserey



Fonds Perrochet, ACM, EPFL

Un savoir à partager

CONNAISSANCE • Le savoir universitaire n'est pas réservé aux jeunes en formation. C'est ce que souhaitent transmettre les universités du troisième âge, qui luttent contre la stigmatisation des seniors et veillent à faciliter leur intégration sociale.

L'apprentissage accompagne la vie d'un individu. Même adulte, il acquiert quotidiennement de nouvelles connaissances utiles à la compréhension de la société et de ses enjeux. L'éducation est un des divers moyens permettant l'acquisition de ces connaissances. Souvent méconnues du grand public, les universités du troisième âge proposent aux seniors une formation continue d'excellente qualité. Elles sont ouvertes à tous, quel que soit le niveau de formation, et sont disponibles dans neuf cantons.

En décalage avec la société

Connaissance 3, l'université du troisième âge du canton de Vaud, mène de nombreuses missions, comme celle d'aiguiser la curiosité et l'esprit critique des seniors, ou encore de leur permettre de rester actifs et de participer aux débats sociétaux. «Les défis que rencontrent les personnes âgées sont

multiples et, dans le contexte actuel de vieillissement de la population, il s'avère de plus en plus évident que le «senior» retraité est en total décalage avec une société qui place le travail en valeur suprême et met en avant la productivité, la vitesse et l'efficacité» explique Patricia Dubois, secrétaire générale de Connaissance 3.

Une formation d'excellente qualité proposée aux seniors

Il est vrai que, dans la société occidentale, une grande partie de l'identité des individus est définie par le travail. Les retraités sont désignés comme la partie «inactive» de la population, à l'inverse des salariés, comme si la seule façon de contribuer au bon fonctionnement de l'organisation sociale était par

le travail. Le passage à la retraite peut donc provoquer des changements dans le regard que les autres leur portent. Un sondage réalisé par Pro Senectute montre qu'une partie des personnes âgées ne se sent plus vraiment écoutée et respectée. Ce ressenti est problématique, car il peut leur faire croire que leur opinion n'est pas importante dans les débats sociétaux, alors que la plupart de ces derniers les concernent.

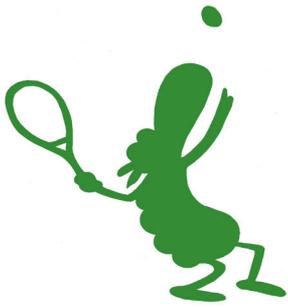
Un rôle sous-estimé

Le vieillissement est un processus qui fait peur. En s'arrêtant sur les représentations, majoritairement péjoratives, que l'on a de la vieillesse, on pourrait penser que les seniors sont passifs. Selon une enquête réalisée en 2013 par Uni 3, la fédération des universités du troisième âge, les premières motivations des personnes âgées à participer aux activités proposées par les universités sont: l'acquisition de nouvelles

connaissances, le maintien des capacités intellectuelles, la satisfaction de la curiosité et la compréhension des problèmes de la société. Les multiples préjugés à leur égard, souvent véhiculés par la publicité ou par des politiques soulignant le poids économique qu'ils représentent sans prendre en compte leur potentiel social, vont jusqu'à remettre en cause leur rôle dans la communauté. Pourtant, comme le montre l'étude, les participants sont loin d'être inactifs et souhaitent véritablement s'impliquer. Connaissance 3, qui lutte aussi contre leur stigmatisation, paraît donc être un bon moyen pour eux de rester actifs et d'apporter leur contribution légitime au fonctionnement de la société. •

Suzanne Badan

Pour en savoir plus, rendez-vous sur connaissance3.ch



La quête de la «zone»

PRÉPARATION • Pratique longtemps occulte, l'autohypnose se cache derrière les succès de nombreux sportifs, qui visent à être aussi affûtés physiquement que psychologiquement. Découverte d'une technique offrant les clés de la pleine concentration.

Si la victoire se joue en apparence ^{Herji} sur les courts, les pelouses et les pistes, elle se joue également et considérablement dans la tête. C'est ce qu'ont compris les Russes dans les années 1950, période pendant laquelle l'équipe olympique a commencé à utiliser l'autohypnose afin d'accroître ses performances. Initialement, la pratique est portée par la volonté d'appliquer les principes de Milton Erikson, célèbre psychologue. Celui-ci a réformé la vision de l'hypnose et de l'inconscient, en postulant que ce dernier n'est pas une entrave au conscient, mais plutôt une source d'énergies nouvelles, capable d'accomplir des choses dont le conscient est incapable. Or l'hypnose consiste justement, selon lui, en l'utilisation des apprentissages inconscients, et elle est possible avec ou sans thérapeute, indépendamment du contexte dans lequel le patient se trouve.

La recherche de la performance

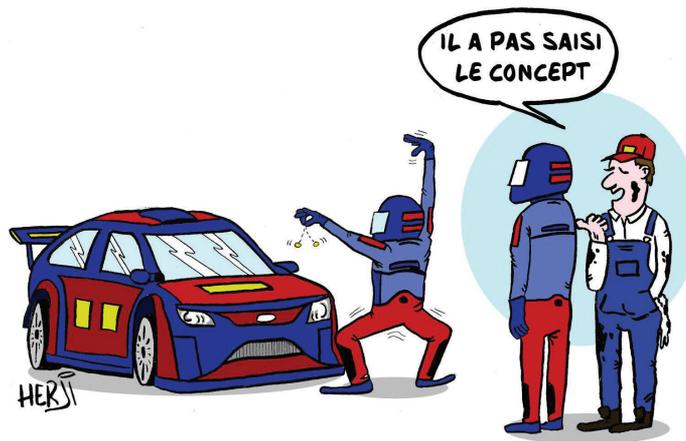
Ces découvertes d'Erikson ont ouvert les portes à l'autohypnose dans le sport, et nombre de sportifs et préparateurs physiques l'utilisent assidûment outre-Atlantique. En Europe, le milieu du sport demeure frileux, rebuté par le terme «hypnose» et sa connotation mystique. Pourtant, le coaching mental déjà existant vise des buts similaires, et la dimension mentale de certains sports n'est plus à prouver. Le tennis, par exemple, demande des capacités mentales accrues, dans la mesure où le sportif est seul, et que la technique de jeu demande un relâchement de tous les instants. Il s'agit en effet de trouver l'état d'équilibre entre concentration et relaxation pour le compétiteur. Trop concentré et tendu, le cordage de sa raquette ne vibre pas et le coup est un pétard mouillé. Trop relâché, son déplacement n'est pas adéquat et sa précision se perd. Cet état intermédiaire est connu sous le nom de «la zone», une disposition d'esprit où

tout réussit au joueur, qui semble alors invulnérable au stress, à la frustration et à la douleur.

Comment ça marche?

Roberta Antonini Philippe, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences du sport de l'Unil, travaille cette technique avec des clients issus de tous les milieux, tant dans le sport que dans l'art, à l'image d'une chanteuse d'opéra qu'elle a suivie. Pour elle, il s'agit surtout de gagner de la confiance en soi: «L'autohypnose permet de mieux gérer les situations stressantes via un travail sur la confiance en soi. L'apprentissage de ses propres compétences permet de mieux délimiter ce qui est possible de réaliser de ce qui ne l'est pas encore. C'est une sorte d'identification de ses propres forces et faiblesses en utilisant mieux ses forces et en travaillant sur ses faiblesses.» Dans les faits, sa séance d'apprentissage de l'autohypnose s'effectue à l'aide d'inductions hypnotiques, sortes de prises de contact avec l'inconscient: «Je propose d'abord au client de se mettre dans une posture corporelle qui lui est confortable. Je l'invite ensuite à observer sa respiration afin de l'amener à une respiration de type abdominale,

AUTO-HYPNOSE



calme. La suite de la séance consiste en la recherche d'un lieu de sécurité (*safe-place*) afin de pouvoir y faire des ancrages positifs, qui permettront ultérieurement à la personne d'y faire recours lors de la compétition ou la représentation.» Une sorte d'équivalent mental des objets fétiches, petits porte-bonheur auxquels certains sportifs se raccrochent.

Démontrer les effets

Si de plus en plus de sportifs s'intéressent à cette pratique en raison de son efficacité, elle demeure peu répandue en Europe et rarement légitimée. Toutefois, les exploits de Bertrand Piccard (tour du monde en ballon à hydrogène, tour du monde en avion solaire), réalisés avec l'aide de l'autohypnose afin de réduire son sommeil, lui donnent un certain écho. Une étude de l'Unil, à laquelle participe Roberta Antonini Philippe, cherche en outre actuellement à prouver scientifiquement les résultats obtenus, avec la pose de capteurs musculaires sur des patients sous hypnose, dans le but de démontrer que cet état de conscience modifié permet de réduire les signaux de douleur dans le corps. •

Sami Zaïbi

Les roillés du volant

La 20^e édition du Championnat du monde des tracassets s'est tenue le samedi 29 avril dans le Lavaux.

Il existe toutes sortes de courses originales, bien connues et appréciées du grand public, organisées par une célèbre marque de boisson énergisante à base de taurine. Stimulée au raisin fermenté et tout aussi folle, se déroule non loin de chez nous une course particulière: celle des tracassets. Il s'agit de véhicules à moteur, issus d'un croisement entre une 2CV et un vélo Solex (oui ces vélos avec un petit moteur actionnant la roue avant), destinés originellement à parcourir plus facilement les pentes ardues des vignobles du Lavaux. Même s'ils ne fonctionnent pas au Chasselas, mais bien à l'essence, ces véhicules à trois roues dotés d'un guidon et d'un pont arrière, pouvant atteindre les 25 km/h, font depuis 1956 l'objet d'une course insolite. Le but? Parcourir en montant les dérapes du vignoble le plus rapidement possible, tout en amusant une foule au rendez-vous dans une ambiance de convivialité. Les spectateurs viennent bien sûr pour encourager ces fous du volant et pour admirer les bolides, mais aussi pour ruper une pizza ou une raclette et s'abreuver de vin vaudois (évidemment!).

Parcourir en montant les dérapes du vignoble

D'abord organisée par le FC Vignoble à Cully, la manifestation a lieu depuis 1979 à Epesses, une année sur deux. La compétition se déroule en trois étapes: une parade lors de laquelle on distingue les plus belles décorations de tracassets, une course de vitesse en une manche, et enfin un parcours d'obstacles qui se compose de plusieurs épreuves, comme la pêche à la truite dans une fontaine ou un slalom à l'aveugle. Cette combinaison en trois parties désigne le duo loufoque champion du monde de tracassets. •

Lucas Brühwiler

«L'amour court vers l'amour, le souffle court»



Après *Le Roi Lear* et Shakespeare Caravane, les arTpenteurs, compagnie de théâtre itinérant, s'attèlent à *Roméo et Juliette*, pièce maîtresse du célèbre dramaturge anglais. Chapiteaux et caravanes,

fanfare de poche et boîtes magiques: c'est dans une ambiance foraine que Capulet et Montaigu se feront face et laisseront haine et passion les submerger. Dans la continuité de l'univers artistique de la troupe romande, le jeu des comédiens sera agrémenté de musique et de chants. Et pour se mettre d'emblée dans l'atmosphère, le bal masqué de l'anniversaire de Juliette aura lieu le 10 juin sur la place Pestalozzi à Yverdon et un concours de sérénades sera organisé quelques jours plus tard.

Roméo et Juliette, de William Shakespeare, par les arTpenteurs, au Sentier les 1^{er} et 2 juin, à Yverdon-les-Bains du 15 au 24 juin, à Romainmôtier du 18 au 20 août, à Lausanne du 26 au 29 août, à la Tour-de-Peilz du 6 au 10 septembre, à Sion du 29 au 30 septembre.

«Retour aux sources»

Le Festival de la Terre met une nouvelle fois à l'honneur les initiatives locales en faveur du climat. Dans une société en perte de repères et de valeurs, le thème 2017, «retour aux sources», appelle à se questionner sur nos origines et sur l'authenticité de toute chose, de tout savoir. Véritable plateforme de visibilité pour les acteurs locaux du changement, l'événement convoque les principes fondamentaux tels que le respect de la nature, des animaux et de toute forme de vie pour reprendre place au centre de nos préoccupations. Dans un souci de cohérence, tout l'aspect pratique de la manifestation respecte une ligne éco-responsable: infrastructure réalisée avec des matériaux de proximité, vaisselle lavable et réutilisable, nourriture végétarienne et bio... L'entrée est libre et la musique sera aussi de la partie.

Festival de la Terre, Esplanade de Montbenon (Lausanne), du 9 au 11 juin.

Puisque tu ne pars pas

Rappelons-le une bonne fois pour toutes: Lausanne n'est pas une destination indigne de votre été. Dans le cadre de Lausanne Estivale, des centaines d'activités gratuites et ouvertes à tous sont proposées, en plein air ou dans des lieux insolites de la ville. Il y a, bien sûr, l'innovant et décalé Festival de la Cité du 4 au 9 juillet, mais ce n'est de loin pas tout: concerts, théâtre, performances, projections de films, danse, balades, visites culturelles et spectacles pour enfants animent le cœur de la ville durant toute la période estivale; autant d'occasions de se retrouver autour d'événements festifs et d'étancher sa soif de culture. La place de la Cathédrale, le parc de Milan ou les bords du lac n'ont rien à envier à Ibiza ni à Mykonos, pour peu que le soleil soit au rendez-vous.

Lausanne Estivale, dans toute la ville, de mi-juin à mi-septembre.

Fribourg en musique

Organisé en pleine ville de Fribourg, le Festival Les Georges a débuté en 2014. Après le succès des trois dernières années, il est évidemment de retour! La programmation comprend entre autres les Suisses Buvette ou Cee-Roo, les Américains de Granddaddy ou encore la Kényane Muthoni Drummer Queen, le Belge Arno... Le festival, qui propose aussi des spectacles ou des arts de la rue, sera même gratuit pour la moitié de ses dates, les 11, 14 et 16 juillet! Une belle occasion de faire un plein de culture dans la charmante ville qu'est Fribourg.

Les Georges Festival, Fribourg, du 11 au 16 juillet.

Impro, beaucoup, passionnément

Pendant cinq jours, la Compagnie du Cachot partage son amour de l'improvisation, avec un programme qui a de quoi réjouir les amateurs du genre. Artistes internationaux et performances improbables: la crème de l'impro mondiale se donne rendez-vous en cette 8^e édition d'un festival qui s'annonce animé, et c'est un euphémisme. Puisque l'improvisation est élastique à souhait, des concepts divers et variés seront explorés: impro multilingue, impro pour jeune public, concepts déjà bien rodés (Prénom, Sofa), Slow impro (éloge de la lenteur appliquée à l'improvisation), et bien plus encore. Sans oublier l'incontournable jam, qui commence à minuit et se termine quand le dernier spectateur (ou comédien) s'endort.



Shiink! Festival d'improvisation théâtrale, Théâtre de l'Echandole, Yverdon-les-Bains du 30 mai au 4 juin.

Et aussi...

Projection du documentaire «L'éveil de la permaculture», organisé par l'association de permaculture LAPEL, 17 mai 18h30 (Géopolis 1612)

Lausanne Shakespeare Festival, à la Grange de Dorigny du 19 au 21 mai

Conférence + soirée «Afro-féminisme, militantisme & milieu artistique», au Romandie, le 20 mai à 20h30

Improvisissima, tournoi international d'improvisation théâtrale, à la Maison de quartier sous-gare de Lausanne du 25 au 27 mai

«Hindoustani & Carnatic II», concert de musique classique d'Inde du Nord et du Sud au Cazard, le 27 mai à 20h

Bex et Arts, triennale de sculpture contemporaine en plein air, Bex, du 4 juin au 15 octobre

Défense orale du sublime travail de mémoire de Thibald, le 6 juin

Festi'Neuch, du 9 au 12 juin

Spectacle de sortie de la première volée des bachelor en danse contemporaine à la Manufacture à l'Arsenic, du 16 au 22 juin

Fête de la musique, le 21 juin

22^e Festival international de Littérature, Loèche-les-Bains, du 30 juin au 2 juillet

Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), du 30 juin au 8 juillet

46^e édition de l'incontournable Festival de la Cité en plein cœur de Lausanne, du 4 au 9 juillet



On ne badine pas avec l'humour

LOL • «On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde.» Dominant aujourd'hui encore la majorité des débats concernant l'épineuse question humoristique, ce mantra sert aussi bien à défendre la liberté d'expression qu'à condamner les discours déviants. A tel point que son sens véritable finit par se perdre et qu'on ne sait toujours pas si l'on peut bel et bien rire de tout.

28 septembre 1982. Sur les ondes de France Inter, *Le Tribunal des flagrants délires* reçoit Jean-Marie Le Pen. «Procureur» de l'émission satirique, Pierre Desproges entame le vrai faux procès du Président du Front National en soulignant la présence problématique de ce dernier au sein d'un programme humoristique. Il pose alors deux questions: «Premièrement, peut-on rire de tout? Deuxièmement, peut-on rire avec tout le monde?» A la première interrogation, Desproges répond par l'affirmative: l'humour étant «la politesse du désespoir» et pouvant «parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors oui, on peut rire de tout, on doit rire de tout». A la seconde interrogation, en revanche, l'humoriste est moins absolu, avouant tout de même rechigner à rire «dans certains environnements humains», notamment aux côtés d'un militant d'extrême droite. De ce discours, l'on retiendra une synthèse légèrement trompeuse: «On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde.»

Juste pour rire?

Reprise et tordue dans tous les sens, peu à peu détournée de sa signification originelle, cette citation aura servi à justifier tout et son contraire. Une observation qui s'applique d'ailleurs à toute l'œuvre de Desproges. Aujourd'hui, la mention de certains de ses gags concernant les juifs par le site d'Égalité et Réconciliation mène à s'interroger: quelle distinction faire entre un Desproges désigné héraut de la liberté d'expression et un Dieudonné diabolisé et interdit de plateau, alors que tous deux prétendent faire rire en mentionnant la Shoah? Contrairement à l'acception commune du fameux mantra, qui sert généralement à rappeler les différences de sensibilités humoristiques, Desproges parlait moins de la cible du

gag que de son public: s'il veut bien rire de Jean-Marie Le Pen, il lui est plus difficile de rire avec Jean-Marie Le Pen. Dieudonné, lui, fait monter sur scène le négationniste Robert Faurisson pour rire à la fois de et avec lui. Quand Desproges incarne un personnage clairement mis à distance, Dieudonné laisse planer le doute sur son véritable propos.

Comédie de situation

Citer Desproges, c'est bien joli, et l'on pourrait invoquer encore quantité d'au-

suffisamment rassurant, la violation apparaîtra trop forte. Si le gag ne remet rien en question, il n'aura tout simplement aucun effet. D'un côté, un inconnu qui viendrait nous chatouiller sans prévenir a peu de chances de se voir accorder le moindre sourire, de l'autre il est impossible de se faire rire en se chatouillant soi-même. Mais si un proche, une personne de confiance, nous chatouille, le rire est normalement assuré. La théorie de la violation bénigne met ainsi en lumière les principaux facteurs à prendre

série *Palace*, confiait également ses craintes concernant la liberté d'expression: «Il y a une sorte de censure qui vient de la bien-pensance, ce réflexe qui consiste à essayer de se mettre du bon côté, à l'endroit où ce serait politiquement correct, et qui fait qu'un certain nombre de gens ne voient plus le réel, d'une part, et d'autre part vous empêchent de dire les choses comme elles sont.» L'humoriste expliquait ainsi la montée du Front National et de l'extrême droite en France par cette censure interdisant aux gens d'exprimer leurs inquiétudes sur certains sujets et les poussant de fait vers les seuls groupes d'influence qui acceptent d'entendre leurs contrariétés. Rollin réitérait alors le constat de Desproges: «Dès le moment où des juifs rescapés des camps de concentration ont fait des blagues là-dessus, c'est à saisir que chacun s'organise pour évacuer les souffrances, le poids de la vie et les difficultés à sa manière. Le rire est un exutoire et chacun l'utilise comme il veut.»

Le sens de l'humour

Il est donc vain de prétendre «contrôler» l'humour par la prohibition. Les potentielles dérives peuvent être punies par la loi, tombant sous le coup de la diffamation, de la calomnie ou de l'injure. Pour le reste, la liberté d'expression fonctionne dans les deux sens: l'on peut critiquer, dénoncer et condamner, mais l'on ne peut interdire. Il est évident qu'un même gag aura dans tous les cas un impact différent d'un individu à l'autre, mais son propos peut être jugé objectivement à l'aune de son contexte: quel est le sujet du gag, qui est son auteur, qui est son public? Si la transgression fait partie de l'humour, avec la juste mesure, il est effectivement possible de rire de tout, et avec tout le monde. •



Igor Paratte

teurs différents, qui ne constitueraient pas la plus petite preuve scientifique. Le rire est pourtant une chose sérieuse, qui mérite d'être étudiée avec soin. Depuis 2009, un laboratoire de l'Université de Boulder s'est spécialisé dans la question: dirigé par le Dr Peter McGraw, le Humor Research Lab a permis de comprendre davantage les mécanismes du rire à travers la théorie de la violation bénigne. En substance, l'humour naît d'une menace (à l'encontre des normes, du bien-être ou des croyances d'un individu) surgissant dans un cadre sûr et pouvant alors être perçue comme étant sans danger. Si le contexte n'est pas

en compte lorsqu'il s'agit d'étudier l'humour autant que de le créer: le sujet, le contexte et la mesure.

Rire libérateur

En 2013, Philippe Geluck confirmait à *La Libre Belgique* que «c'est le contexte qui importe, la phrase qui précède et celle qui suit. Ne confondons pas. Ce n'est pas parce qu'on traite un sujet à travers l'humour qu'on devient méprisant ou insultant.» Le papa du *Chat* observait alors un accroissement de la censure depuis l'époque de Desproges. Interrogé par nos soins en 2014, François Rollin, célèbre professeur de la

Désunis sous les mêmes couleurs

MAUVAISE LANGUE • Notre méconnaissance de la culture suisse-alsacienne fait peur. Bien que la barrière de la langue rebute, elle ne pardonne pas une telle ignorance de la vie au-delà du Röstigraben. Munis d'un écrase-patate bien empoigné, rendons donc visite à nos cousins germains.

Sur nos monts quand le soleil... Outre son impopularité et des tentatives de renouvellement, l'hymne national suisse divise, dans la mesure où il n'en existe pas un, mais quatre: un pour chaque langue nationale. Mais alors... quelle est la version chantée par les joueurs de la *Nati* sur le terrain, avant un match de football? Cette question naïve, tout supporter se l'est déjà posée un jour de Coupe du monde en regardant, l'œil fier et bordé d'une infime larme d'émotion, sa chère équipe nationale à la TV. Les faits culturels qui, comme le sport, réunissent les Suisses indépendamment de la langue sont rares. Et encore, tous n'ont pas ce pouvoir. En effet, qui, en Suisse romande, a déjà entendu

parler des joutes nationales que sont le Hornuss ou le lancer de la pierre d'Unspunnen? Non, soyons francs, au-delà du Toblerone, des montres et du Grütli, peu de choses rassemblent Romands et *Schwyzerdütsch*. Même le Genovis, au nom pourtant si doux, ne fait pas l'unanimité. Pendant que des musiciens tels que Gölä, Lo&Leduc ou Hecht remplissent des stades en Suisse alsacienne, leur voix demeure méconnue de l'autre côté du Röstigraben. Les rares élus qui parviennent à toucher le public de part et d'autre de la Sarine se caractérisent soit par leur multilinguisme (Sophie Hunger, Stress), soit par leur répudiation des idiomes nationaux au profit de l'anglais (Bastian Baker, 77

Bombay Street). Aisément traduisibles, livres et films circulent plus librement. Ainsi, Dürrenmatt, Frisch et Suter côtoient Ramuz, Cendrars et Dicker dans nos bibliothèques. De même, *Heidi* et *Ma vie de Courgette* se succèdent dans les salles de cinéma. Malgré tout, les Romands se tournent souvent plus intuitivement vers la culture française et les Alsaciennes, l'allemande. Et si nous partageons quelque identité commune, lors d'une partie de jass en famille ou d'un après-midi au cirque Knie, la plupart d'entre nous préférera passer son week-end à Annecy, Paris ou Lyon, plutôt qu'à Uri, Glaris ou Berne. Au final, il semble que la seule icône susceptible de mettre le peuple

d'accord, d'émouvoir et enorgueillir jusqu'au cœur du paysan appenzellois le plus sec, n'est pas la vue d'un drapeau rouge et blanc flottant au-dessus du Cervin, mais celle d'un homme dont le destin fédérateur reposait dans le nom même: Roger Federer. Maniant le français aussi bien que l'allemand – avec un accent qui attendrirait même le cœur de l'horloger jurassien le plus mécanique –, le sportif bâlois serait l'unique héros assez *chic* pour faire oublier les ananas avec lesquels nos voisins germains agrémentent si innocemment leurs pizzas. •

Léa Severino



Uncle Tom's Cabin, le roman qui a fait basculer l'Histoire

ESCLAVAGISME • Peu d'auteurs peuvent se targuer d'avoir infléchi le cours de l'Histoire à la manière d'Harriet Beecher Stowe. Son monument *Uncle Tom's Cabin* (1852) se dresse comme l'élément catalyseur de la guerre de Sécession qui opposa l'Union aux Etats confédérés. Histoire d'un roman.

Alors même que la doctrine jeffersonienne «*all men are created equal*» n'est plus qu'une vieille chimère, l'Amérique se retrouve scindée en deux par la question raciale. Tandis que les Etats du Sud, vivant principalement de la culture du coton, s'obstinent à perpétuer l'esclavage, le Nord, lui, se veut plus tolérant quant à l'intégration sociale de la population noire en son sein. Abraham Lincoln, 16^e président des «Etats-pas-si-Unis», s'indigne de la manière dont les Noirs sont traités en ces basses latitudes de la nation. Théâtre d'une violence sans précédent, le Sud traite avec une extrême cruauté ces «*niggers*» comme des êtres dénués d'humanité, dont le seul rôle, assigné par la Providence, serait de s'agenouiller devant la seigneurie blanche et de servir sa cause.

Dans la peau d'un esclave

Ecrit en 1852 par l'auteure américaine

Harriet Beecher Stowe, le roman *Uncle Tom's Cabin* constitue un véritable miroir de la société qu'il décrit. Narrant les malheureuses aventures de Tom, un esclave noir, l'auteure



plonge le lecteur dans les eaux tourbeuses de l'esclavagisme sudiste et de son inhumanité. Vendu bon gré mal gré par son bienveillant maître, Tom est forcé de quitter sa famille et le Kentucky pour travailler dans le Sud. Son futur ne ressemble dès lors plus qu'à une succession de propriétaires, le menant finalement au service d'Augustin St. Clare et de sa petite fille Eva. Incarnation de la piété et du puritanisme américain, la fillette se prend d'amitié pour Tom et le guide vers la volonté divine, seule échappatoire à sa misérable existence d'assujettissement. Suite à la subite mort de son maître St. Clare, Tom tombe entre les cruelles mains de Legree, propriétaire impitoyable et sans cœur. Se réfugiant dans les paroles divines de la Bible, Tom trépassse finalement, sa fierté immaculée, rejoignant le paradis tant mérité où la couleur de sa peau ne constitue plus un fardeau.

De l'histoire à l'Histoire

«Voici donc la petite femme qui a déclenché cette grande guerre.» Cette phrase, prononcée par Abraham Lincoln lors d'une rencontre avec Stowe, illustre bien l'importance des répercussions engendrées par le roman. Outre sa fidèle représentation de la maltraitance négrière au Sud, l'histoire de l'oncle Tom se dresse tel un rappel du devoir moral exhortant tous les citoyens américains à réfléchir aux fondements même de leur nation, et notamment à l'égalité des droits. En exposant au grand jour les terribles actes proférés par les Etats esclavagistes à l'encontre des Noirs, le roman prend l'allure d'une véritable propagande abolitionniste, catalysant le processus vers la sanglante guerre de Sécession et la victoire finale de l'humanité nordiste sur la bestialité du sud. •

Fabien Défayes

«To be or not to be»

Le Lausanne Shakespeare Festival propose plusieurs activités pour un public de tous horizons.

Le Lausanne Shakespeare Festival est l'événement du campus qui met le grand auteur anglo-saxon à l'honneur. Le seul de son genre en Suisse, il allie divers *workshops* et pièces de théâtre dans les deux langues. Fondée l'année dernière par Kevin Curran, spécialiste de Shakespeare à l'Unil, la manifestation durera trois jours, du 19 au 21 mai. L'objectif est de créer un pont entre plu-



sieurs éléments habituellement dissociés; l'anglais et le français, le théâtre universitaire et celui professionnel, la ville et l'université, la créativité et la recherche académique, et surtout le grand public et les spécialistes. La volonté des organisateurs, ainsi que des artistes, est de dépasser les préjugés qui amènent à croire que Shakespeare s'adresse exclusivement à une élite intellectuelle restreinte. «On veut que ce festival permette de découvrir qu'il est un artiste pour tout le monde», souligne Kevin Curran. Dès leur création, les pièces du célèbre dramaturge étaient écrites pour que l'ensemble de la société puisse en profiter. En effet, du temps de l'auteur, le théâtre était le seul lieu où toutes les classes sociales se réunissaient pour se divertir en assistant aux représentations de diverses pièces. C'est cette diversité que tentent de pérenniser les organisateurs en invitant autant des troupes qui interprètent des pièces en se servant du texte original en anglais, que d'autres qui présentent des versions modernisées en français. Pour Kevin Curran, cette réinterprétation du matériel de base ne dénature pas le travail de l'auteur: au contraire, la modernisation est bénéfique tant qu'elle préserve l'intention de l'auteur, car elle fait partie du processus constant d'adaptation du théâtre à son époque. La portée d'une pièce de Shakespeare s'étend au-delà des mots et des phrases; l'essentiel réside dans son message, un message qui amène toujours à s'interroger. •

Jessica Chautems

Au fil des œuvres: Une dernière pour la route

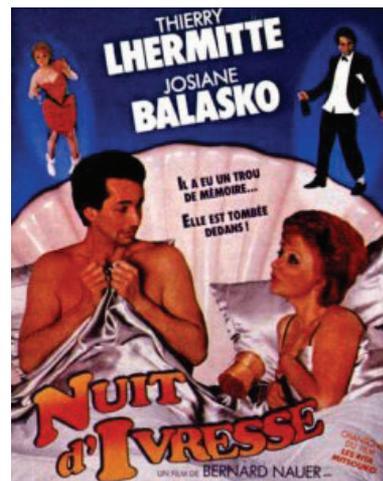
Les fins de semestre, c'est comme les fins de soirée: il y en a qui pleurent, d'autres qui rient, il y en a qui restent, d'autres qui partent avant le soleil. Mais avant de tout oublier, buvons comme des artistes et leurs héros du passé.

L'alcool tue. Rien de nouveau sous le soleil car, déjà à l'époque d'Homère, s'enivrer augmentait nos chances d'échouer dans l'Hadès, tel l'Elpénor de *l'Odyssée* qui, après un «trop gros coup de vin», tomba du toit sur lequel il s'était installé. Après une minute de silence, sautillons jusqu'au premier siècle avant notre ère: c'est là qu'Horace compose ses *Odes* dont certaines, dites «symptomiques», se présentent comme autant d'invitations à festoyer quand l'occasion s'y prête – après une victoire militaire, par exemple. Son célèbre «nunc est bibendum» («maintenant, il faut boire»), tout comme son «carpe diem» («cueille le jour») résonnent encore à nos oreilles.



Rabelais, lui qui, à la Renaissance, compassait allègrement ses contemporains, s'intéresse également à l'ivresse, jusqu'à écrire un petit *Traité du bon usage du vin*. Il y note notamment que «le vin a maintes qualités et guérit les maux de l'âme». Et, pour les hommes en peine, il ajoute que «le vin [leur] donnera une verge puissante et belle, qu'[ils] [brandiront] à volonté et [observeront] avec contentement». Si nos yeux ne sont pas encore trop embrumés par les vapeurs d'éthanol, nous pourrions contempler au détour des années 1620 *Les paysans ivres*, une peinture du flamand Adriaen Brouwer, où l'on peut voir un groupe de paysans dans une taverne. Certains dorment à demi, d'autres braillent sans retenue mais tous connaissent les joies du «vivre ensemble». Ces joies, les plus hautes sphères sociales les connaissent elles aussi: dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, daté de 1670, M. Jourdain, bourgeois ridicule, invite une dame du monde, Dorimène, à sa table. Après quelques verres, il tente de la séduire lourdement, sans succès.

Rappelons cependant que boire comporte certains risques, surtout lorsqu'on ne sait pas ce qu'il y a dans notre chope: dans le ballet d'Arthur Saint-Léon de 1870, *Coppélia*, Frantz, jeune homme amateur d'alcool, s'apprête à boire un verre dans lequel une drogue a été glissée par un certain Coppélius, qui souhaite l'endormir et le sacrifier pour donner vie à un automate. Frantz sera sauvé *in extremis* par sa maîtresse, Swanilda. Citons aussi *Le bateau ivre* du poète Rimbaud, composé en 1871 à propos d'un bateau qui, après avoir été lavé de ses taches «de vins bleus» et de «vomissures», prend la mer et parcourt le monde. Au-delà du vomi, l'alcool permet aussi de faire quelques charmantes rencontres: dans *Nuit d'ivresse*, réalisé par Bernard Nauer en 1986, deux âmes esseulées et oppo-



sées se rencontrent et s'enivrent ensemble avant de passer une soirée des plus inattendues. Boire sans conscience peut avoir de funestes conséquences mais une petite bière, un petit rouge ne peut jamais faire de mal. Cela rend le cœur plus serein, ouvre au monde et agrandit même le pénis. En cette fin de semestre, dans l'agitation tourbillonnante ou le silence le plus angoissant, levons donc nos verres à l'art et à la joie, à ceux qui partent et à ceux qui restent pour chanter encore un peu sous les étoiles de notre cher campus. Santé! •

Jérémy Berthoud

L'art du trouble

Les maladies mentales sont méconnues de la population et demeurent même souvent un sujet tabou. Synapsis choisit de les mettre en lumière à travers l'art.

Fondée en 2015, l'association Synapsis naît de la rencontre de deux hommes aux profils pourtant bien différents: André Vauthey, diplômé en Médecine, et Kim Andenmatten, diplômé en direction artistique. Par des créations artistiques en tous genres, Synapsis vise non seulement à promouvoir l'art autour du thème des maladies men-

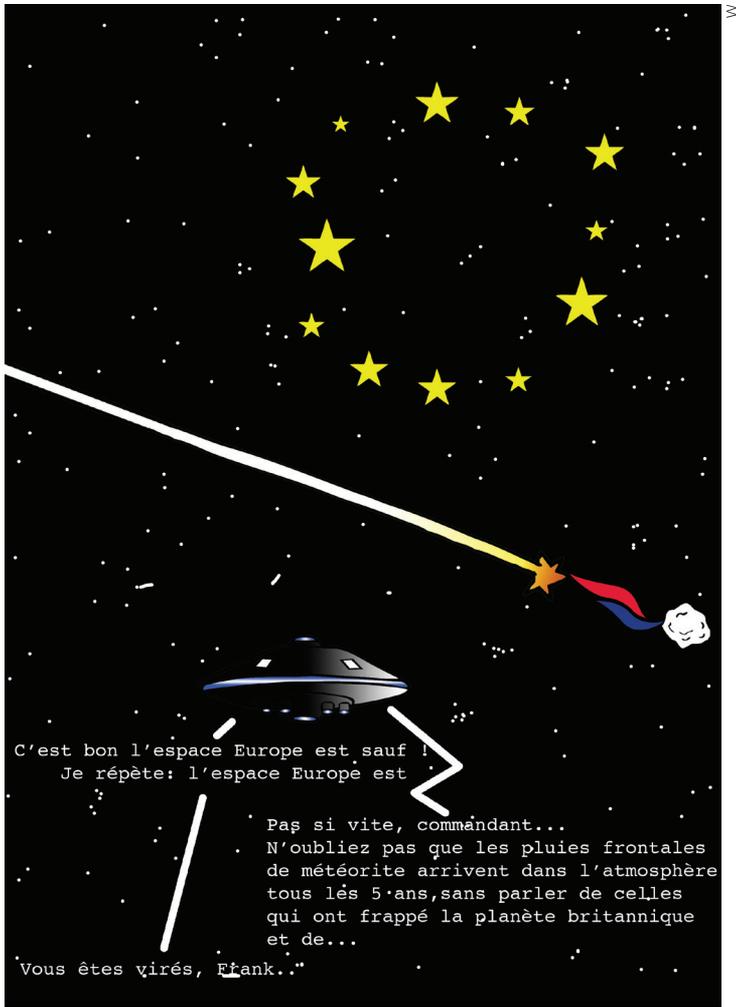


tales, mais également à informer le public sur ces sujets et surtout à l'y sensibiliser. Que ce soit par des expositions de photographies, du théâtre, du cinéma, des performances, de la musique ou encore de l'architecture, les créations artistiques de l'association permettent de rassembler aussi bien les amateurs d'art que ceux qui s'intéressent davantage à la médecine psychiatrique, sans oublier les professionnels de ces domaines. Les manières d'aborder un sujet aussi vaste que les maladies mentales étant quasiment infinies, Synapsis préfère se concentrer sur un trouble à la fois. Actuellement, l'association propose une exposition photo collective et itinérante intitulée explicitement «Bipolaire». Installée à l'hôpital Belle-Idée de Genève jusqu'au 29 mai, celle-ci s'invitera ensuite à la Galerie Ergasia du 21 juillet au 5 août. L'occasion dès lors de changer ou d'enrichir notre vision des maladies mentales, le tout en profitant de représentations artistiques pour nourrir notre réflexion. •

Lauréane Badoux

Un coup de crayon

2017: l'Odyssée de l'Europe.



Courage, jargonons!

A petits bruits grand sens

Quand certains cachent derrière de longues phrases la vacuité de leur propos, arrêtons-nous un instant sur ces mots qui, si courts et simples, ne paient pas de mine mais sont souvent lourds de sens.

Ad trop suivre les médias, il est facile de désespérer face à l'usage actuel de la parole. Publique surtout, elle perd par moments tout son sens, et même saturée de bons mots, ne signifie plus rien: la langue de bois se charge de contourner l'essentiel. Toutefois, on peut le retrouver ailleurs. Dans quelques interjections à demi conscientes par exemple. Les «euh» et autres «ben» n'ajoutent rien de brillant à l'argumentation de leurs locuteurs, et trahissent même ce qu'ils voudraient cacher. Ils

n'en restent pas moins essentiels à notre parole, et c'est en s'exprimant en d'autres langues que l'on s'en rend compte. Essayez donc d'être un francophone discret en plaçant un «hein» d'emphase à la fin d'une phrase anglaise... Les interjections sont en effet très différentes entre les langues. Toutes les choses ne font pas les mêmes bruits, tous les animaux n'ont pas toujours les mêmes cris, toutes les réactions ne sont pas entendues similairement. Mais surtout, certaines cultures

Les trois conseils de...

Chaque mois, un membre de l'Université de Lausanne vous fait découvrir trois objets culturels de son choix.

TRANSVERSALITÉ OBLIGE, LA PAROLE EST CE MOIS À JEAN CEPPI, PRÉSIDENT DE NOTRE MÉDIA ESTUDIANTIN COLLÈGUE FRÉQUENCE BANANE.

UN CD

Shadows Collide With People – John Frusciante



Gregory Leves

Guitariste new-yorkais, John Frusciante est un compositeur intarrissable, qui multiplie depuis 1989 les projets solo ou en bande, notamment avec Ataxia et The Mars Volta. Dans cet opus de 2004, il alterne entre (ballades) rock et (bruit) électro pour livrer un album mélancolique, parfaitement résumé dans «Song to Sing When I'm Lonely». Il est pour cela accompagné par son *doppelgänger*, le Californien Josh Klinghoffer, qui le remplace d'ailleurs au sein des Red Hot Chili Peppers depuis 2009.

UN LIVRE

L'impossible neutralité: Autobiographie d'un historien et militant – Howard Zinn

Engagé dans l'US Air Force lors de la Seconde Guerre mondiale, Howard Zinn y développe une méfiance envers les gouvernements. Il entreprend des études en histoire grâce au G.I. Bill, et étudie les conséquences de ses propres bombardements. Devenu professeur, il refuse de se cacher derrière une impossible neutralité et soutient ses étudiantes afro-américaines dans leur lutte pour l'égalité. Il poursuivra toute sa vie son engagement pour la paix et la justice avec un réalisme optimiste déroutant.

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE

Tropes vs. Women in Video Games – Anita Sarkeesian

À travers une série de vidéos disponibles sur sa chaîne Youtube «Feminist Frequency», Anita Sarkeesian analyse la représentation des femmes dans les jeux vidéo. Dès la genèse du projet, cette position anti-sexiste lui vaut de nombreuses attaques, sa campagne de financement participatif donnant lieu à un harcèlement tel qu'il pousse le FBI à ouvrir une enquête. Cela renforce l'importance et la pertinence du projet, largement financé, dont le résultat est aussi intelligent que pédagogique. •

Recettes estivales, les tuyaux de la rédaction

Réussir ses examens

Cuisinez votre prof pour avoir les questions d'examens. Si ça ne marche pas, soyez très mielleux, cassez du sucre sur son dos, laissez-le pédaler dans la choucroute, envoyez-le dans les choux, puis faites-le revenir. En espérant ne pas vous faire griller.

Trouver un travail

Lire l'horoscope (ça marche vraiment).

Retrouver sa dignité

Ne pas la perdre. C'est déjà un bon début.

Réduire son empreinte écologique

Voir page 13.

Trouver l'Amour

45°16'44.8"N 4°28'42.8"E

Etre heureux

Ahahahahahahahaha. Soyez moins ambitieux. Sérieusement.

Devinettes

Qu'est-ce qui est?

Est-ce que?

Où se trouve?

Toc toc qui est là?

Quand est-ce qu'on arrive?

Où sont les toilettes?

$(5x - 2)/0 = \sqrt{-8 + 3x \ln(-2)}$

Quelle est la différence entre un trottoir?

Monsieur et Madame ont un fils.

Mais t'es où?

Vous prenez les chèques?

Combien faut-il de Belges?

Combien ça coûte?

Tu viens souvent ici?

Ce sera tout?

Comment est votre blanquette?

C'est qui le lion maintenant?

On n'attend pas votre sœur?

Elle est belle, hein?

Sur place ou à l'emporter?

Blonde ou blanche?

Codes secrets

Saurez-vous décoder ces habiles cryptogrammes? A vos neurones!

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| S | R | D | U | T |
| E | E | R | V | O |
| T | D | E | I | V |
| U | I | P | E | A |
| N | X | E | N | R |
| I | M | D | S | B |

ACRUOPACTUOT

CAOBMCPDLEEFTEGHEMIEJNKTLIMNNUOTPIQLRES

... / ... / ... / ...

Jules César peut t'aider 3 fois:

OFBKARQLRQ

La clé est inexistante: OSQGLBNBHCTW

20.21.14.1.19.18.9.5.14.7.1.7.14.5

Rébus



Envoyez vos solutions à l'adresse suivante:

Université de Lausanne
Direction-Réception
Bâtiment Unicentre
CH-1015 Lausanne

Vous gagnerez peut-être un bachelor ou un master de la faculté de votre choix.